

Lettre ... à Mons. de Humelauer ... sur la cure de la pierre / [Natale Giuseppe Pallucci].

Contributors

Pallucci, Natale Giuseppe, 1719-1797.
Humelauer, Georg Ignaz von.

Publication/Creation

Vienne : J.T. Trattner, 1764.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/udb8226n>

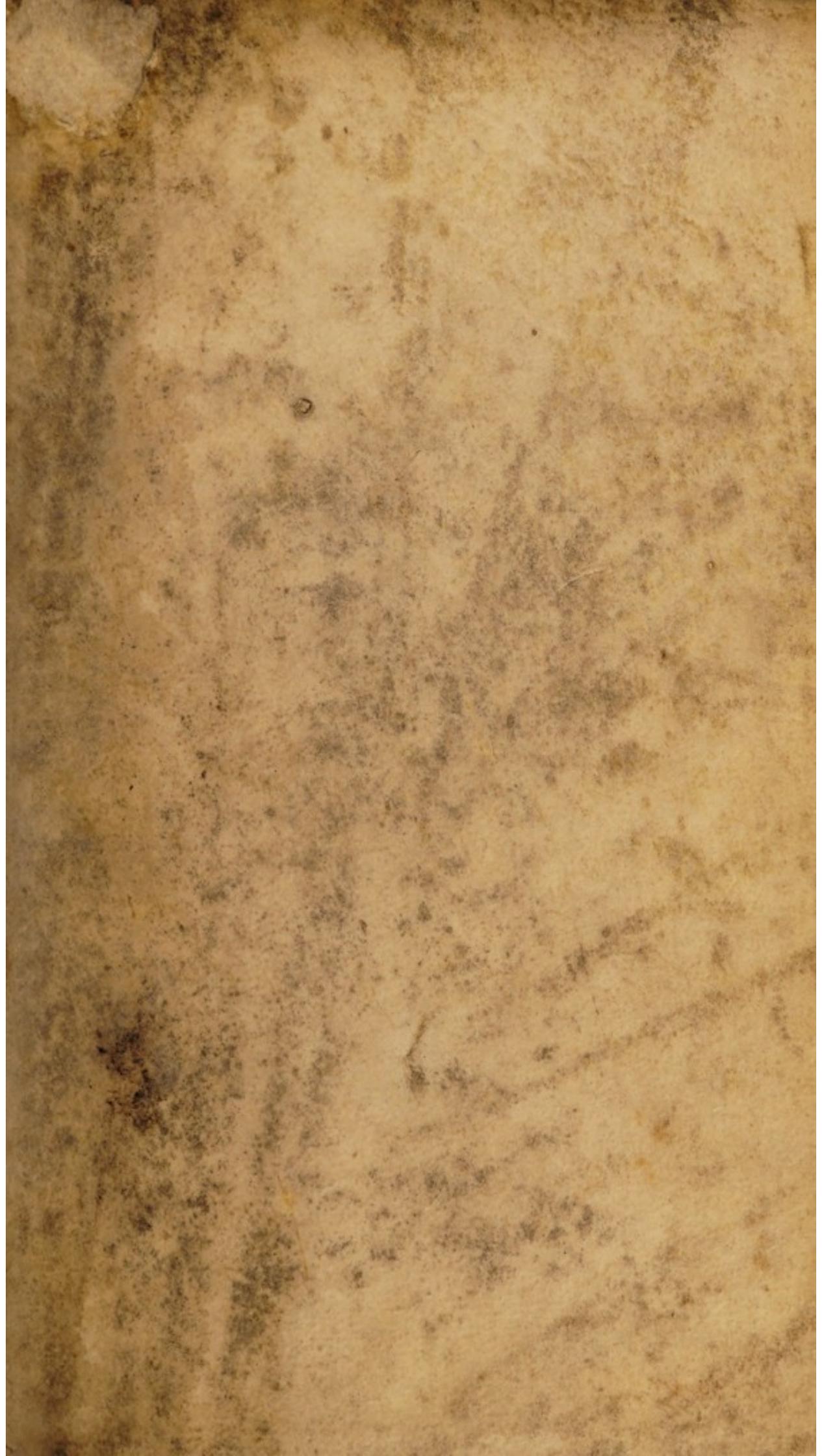
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



RL
31

9 2
9
17

62946/B

A
6.16

The Library of the
Wellcome Institute for
the History of Medicine

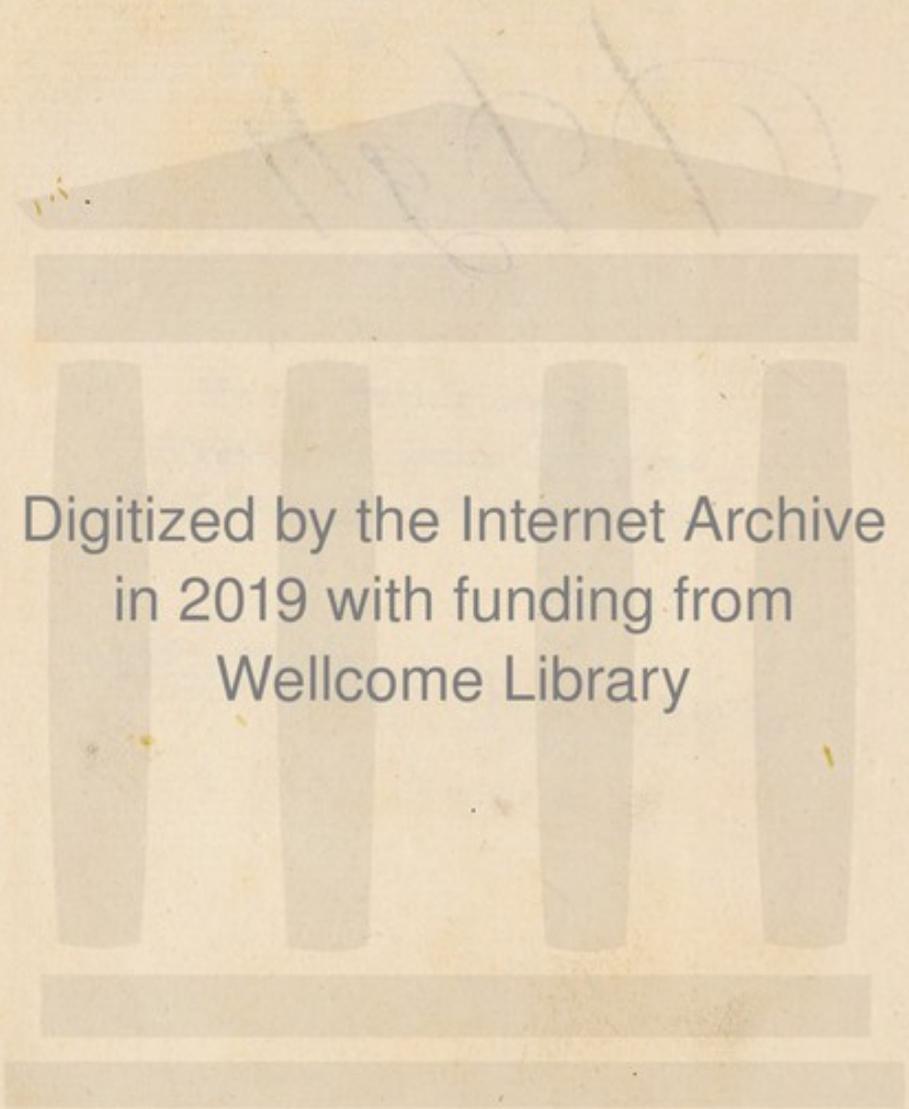
MEDICAL SOCIETY
OF LONDON

Accession Number

Press Mark

PALLUCCI, N. G.

DDgM



Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Wellcome Library

LETTRE
 DE
 MONS. PALLUCCI...,
 A
 MONS. DE HUMELAUER,
 MÉDECIN DE LEURS MAJESTÉS
 IMPÉRIALES, &c.

SUR
 LA CURE
 DE LA
 PIERRE.

SOCIETY OF LONDON MEDICAL

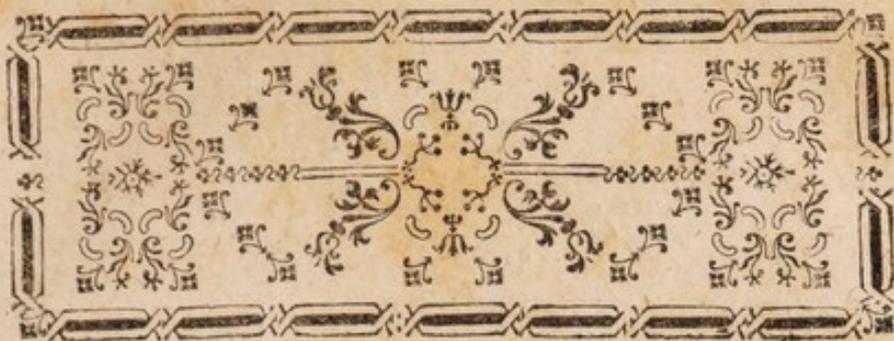


Opinionum commenta delet dies, naturæ
 judicia confirmat.
 Cic. de nat. Deo.

V I E N N E,
 CHEZ JEAN-THOMAS TRATTNER,
 LIBR. ET IMPRIM. DE LA COUR.
 MDCCLXIV.

*Virtutem videant , intabescantque
relieta.*

Perf. Sat. III.



Monfieur, .



Quoique la Médecine ne foit point exemte des caprices de la Mode, (1) il eft cependant des Médecins fort-fages, dont vous me fourniffez les preuves contenues dans cette Lettre, qui ne fe laiffent pas entrainer par ce Tiran univerfel des hommes (2). Ceux-là donc fachant pofitivement, que la Pierre

A 2 eft

(1) Recueil d'expériences &c. fur la Pierre. Tom. I. Préface.

(2) Bertrand, Effais fur les ufages des Montagnes. Chap. I.

est un corps dur, qu'aucun remède ne peut dissoudre dans la vessie, ni empêcher les incommodités qui résultent de son volume & de ses autres qualités nuisibles, conseillent à leurs malades de se faire promptement opérer, suivant la méthode la plus sûre, persuadés avec Boerhaave, que ce seroit le comble de la folie, de laisser à la Pierre le tems de grossir davantage (3).

D'autres cependant, malgré l'autorité de ce grand homme, l'expérience de tous les siècles, la chute même de ces fameux remèdes qu'on avoit si fort mis en vogue autrefois en Angleterre, (4) ont encore voulu dissoudre
la

(3) Nam quis adeò demens est, ut expectaret donec calculus maximus fiat? Prælect. de Calculo.

(4) Le 27 Juin 1739. le Parlement d'Angleterre gratifia M.^le Stephens de cinq mille Livres Sterling

la Pierre dans la vessie , ou du-moins en retrancher tous les symptômes & toutes les incommodités; d'où l'Opération deviendroit, comme vous voyez Monsieur, inutile: car qui seroit celui qui voudroit s'y exposer en jouissant librement de toutes ses fonctions? Mais en combinant d'autres circonstances avec l'aveu qu'ils font, après de longs & rudes essais , que rien n'est au-dessus de l'Opération même, pour dissiper les symptômes de la Pierre, l'on ne peut en vérité se dispenser de croire que leurs guérisons, célébrées auparavant, n'aient plutôt été, comme on dit,

A 3

ca-

Sterling, faisant plus de quarante mille florins d'Allemagne, pour la publication de ses remèdes , qui néanmoins n'ont jamais dissous démonstrativement la Pierre; puisqu'à l'ouverture des personnes qui avoient fait pancher la balance, on leur trouva dans la vessie ces mêmes Pierres qu'on croyoit déjà dissoutes. (Lisez la-dessus attentivement le Recueil cité à la notte 1.)

cathédrales, (5) que véritablement cliniques.

Quoi qu'il en soit, puisque l'on revient enfin à l'Opération, qu'on regarde comme le moyen le plus sûr; que vous devez être bien-aïse, Monsieur, de ne l'avoir jamais perdue de vue, pour lui substituer ces épreuves, dont on fesoit espérer tant d'avantages (6)! Que vous devez être, en même tems, ravi d'avoir motivé des jours paisibles & tranquilles au digne Révérend Père Frœlich, & entre autres personnes, à Mons. Ployer, dont vous m'avez confié la cure en dernier lieu. L'heureuse guérison de ces Messieurs, applau-

(5) Curationes morborum cathedrales, quas alias non incongruo vocabulo papyraceas appellare liceret, infinitis parasangis differunt à curationibus clinicis. Gœlicke observ. phys. medic. chirurgic. obs. VI.

(6) Eratque in terris maxima expectatio. Phædr.

applaudie généralement, sur-tout par les Membres les plus respectables de cette célèbre Université, où vous avez bien voulu, Monsieur, présenter vous-même ces monstrueuses Pierres, levées avec tant de succès, suffira, j'espère, à faire connoître les avantages réels de ma Méthode, & à rabatre un peu de cette préférence, gratuitement donnée (7) à celle du Frère Côme, dont on a vu les exemples.

Il seroit superflu, je pense, de vous les rapporter ici, puisque vous les trouvez déjà dans le troisième volume des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie, dans l'Histoire des Opérations faites à Vienne, & autre part, suivant sa méthode; et

A 4 que

(7) Sunt autem multi, & quidem cupidi splendoris, & gloriæ, qui eripiunt ab aliis, quod aliis largiantur. Cic. de Off. L. I.

que d'ailleurs les vrais Praticiens, qui comme vous, Monsieur, ont mérité la confiance du Public en général, n'affectent jamais de négliger les moyens plus connus, établis par l'AUTORITÉ, & par l'expérience, pour avoir recours à d'autres moins connus, & fort-douteux.

En effet la Méthode Latérale, que j'ai perfectionnée pour la guérison de la Pierre, vous étoit déjà très-con nue; vous en aviez même vu le succès avant un certain tems sur plusieurs sujets que je me fesois un plaisir d'opérer dans le *Burger-Spital*. Mais sans cela, le témoignage entr'autres de Monf. le Baron van Switen auroit suffi pour vous déterminer à me confier le R. P. Frœlich, dès le moment que ce Père se décida pour l'opération.

L'heu-

L'heureux succès de cette cure, joint à celui de tant d'autres Personnes, vous a de plus en plus animé à prendre confiance dans ma méthode, qui sans exagération réunit tous les avantages qu'on peut espérer de l'Art, comme j'aurai l'honneur de vous le prouver dans cette Lettre. C'est enfin par les mêmes principes, que vous m'avez confié aussi M. Ployer. Je vais maintenant vous retracer les principales circonstances qui concernent la maladie, & la cure très-difficile, à la quelle vous n'avez pas eu le loisir de vous trouver toujours présent.

M. Ployer donc âgé de 39 ans, souffroit déjà de la Pierre depuis l'enfance : néanmoins toujours animé d'un courage vraiment héroïque, dont

il nous a donné la belle preuve le jour de l'Opération, montant lui-même, autant que ses forces le lui permettoient, sur la table où il devoit être opéré, il avoit bravé d'une manière surprenante les maux inévitables de la Pierre.

J'ai dit inévitables ; car notre vie étant principalement attachée, comme vous savez, Monsieur, au mouvement de nos humeurs, & celles-ci devant se renouveler, se purifier sans cesse, & par conséquent s'évacuer aussi, pour se substituer les unes aux autres; comment peuvent-elles donc s'évacuer, tandis qu'un des premiers écouloirs du corps, je veux dire le canal de l'uretère, par-où l'urine doit passer en sortant de la vessie, se trouvoit souvent bouché par le volume

lume de la Pierre ? de la Pierre , dis-je , qui par son propre poids se porte déjà mécaniquement vers l'embouchure de ce même passage, d'où l'urine doit sortir, & d'où les malades ne sauroient la détourner , pour faire place à ce fluide , que par de certains mouvements & contorsions du corps, qui font beaucoup de peine seulement à les voir.

De cette idée - là seule on peut comprendre quelles sont les souffrances de ceux qui sont affligés de la Pierre, & combien par conséquent avoit souffert M Ployer à cause de la sienne, qui avoit déjà surpassé le poids de 8 Lots, comme vous l'avez observé le premier, en pesant vous-même sa Pierre en présence d'autres personnes , aussitôt que je l'eus tirée du corps.

corps. A ce poids excessif on doit ajouter son grand volume, & l'éminence épineuse qu'on observe dans sa figure. Cette éminence au-reste étant dirigée vers le Rectum, n'avoit pas peu contribué aux désordres dont je parlerai dans la suite.

Cependant ce qui doit encore surprendre, c'est que M. Ployer n'avoit presque jamais laissé de faire les fonctions de son emploi : pendant même la dernière guerre il avoit souvent fait des voyages en Saxe & en Silésie, ordinairement en chaise de poste, & quelquefois aussi en montant à cheval ; bien que ce dernier mouvement sur-tout lui fût fort - incommode, & lui fit rendre beaucoup de sang avec son urine. Celle-ci d'ailleurs dépoisoit toujours depuis plu-

plusieurs années une grande quantité de pus blanc, & si tenace, qu'à peine se détachoit-il du vase, quand on le renversoit. Ce qui joint à une odeur insupportable, ne laissoit aucun doute, qu'il n'y eût un grand ulcère dans la vessie. Pareille matière à-peu-près sortoit aussi par l'Anus; & le malade l'observoit distinctement dans le linge ou papier dont il usoit après l'évacuation. Ce qui avec les démangeaisons internes, & les Ténésmes, dénotoit évidemment aussi un ulcère dans le Rectum. Malgré cela, M. Ployer étoit par intervalle assez gai, & cachoit soigneusement son mal. Il se flatoit avec ceux qui le flatoient, en lui donnant des remèdes; & dans l'espérance d'en être soulagé, il en prenoit de toutes parts.

Mais

Mais vous, Monsieur, vous ne l'avez point amusé : fitôt qu'il vous eut consulté pour ces maux devenus insupportables, & qui alloient bientôt éteindre sa vie, vous lui conseillâtes de se faire opérer, sans la moindre perte de tems, & lui louâtes ma méthode avec cette fermeté qu'il faut pour convaincre. En effet une louange froide, telle qu'on en donne quelquefois, & qui sont pires que le blâme, (8) n'auroit servi de rien.

Suivant donc votre avis, le malade me fit prier le 28 Juillet, de passer chez lui, le plus tôt qu'il me seroit possible. J'y fus le même jour à 9 heures du matin, & le trouvai fort-agité, à cause de ses fréquents

Té-

(8) Turpius exiguè, atque frigidè laudari, quam infectanter, & graviter vituperari. Aul. Gell. noct. att. Lib. XIX.

Ténesmes, & envies perpétuelles d'uriner, sans pouvoir le faire, que goutte-à-goutte. Il étoit fort-émacié, & dans un état bien-différent de celui où je l'avois vu, il y avoit 18 mois, lorsqu'il m'avoit prié de le fonder. La Pierre aussi étoit devenue plus grosse; ce que je reconnus parfaitement en le fondant de nouveau. Au-reste vous l'aviez si bien disposé à l'Opération, qu'il la desiroit dans ce même instant-là. Cependant je la lui différâi jusqu' à 6 heures du soir. Dans ce court intervalle de tems je lui fis prendre une légère potion purgative, & aussi un lavement fort-doux, purement dans l'intention d'évacuer les premières voies. Ses forces d'ailleurs fort-abatues ne permettoient point une préparation plus complete,

ni non-plus une saignée, qu'on n'auroit point négligée, s'il eût été en meilleur état.

A l'heure donc que nous avons déterminée ce jour-là, le malade monta lui-même très-courageusement, & autant que ses forces le lui permettoient, sur la table, qui étoit garnie d'un bon matelat; il s'y coucha sur le dos horizontalement, ses genoux contractés vers l'abdomen, ses mains jointes aux jambes, & attachées avec des liens fort-doux, ses fesses bien-avancées au-dehors, & ses cuisses d'ailleurs assez écartées. Je commençai par tracer une ligne droite avec de l'encre au côté gauche de l'Anus : cette ligne avoit à-peu-près deux pouces & demi de longueur, dont la moitié étoit en-deçà de l'A-

nus, & l'autre moitié par-delà vers la petite tubérosité de l'Ischium ; de sorte que cette ligne, étant prolongée en avant, auroit pu comprendre en dedans, avec la ligne du Périnée, un angle d'environ 45 degrés.

Cela fait, j'introduisis, comme vous vîtes, Monsieur, vous étant placé à portée, avec M. le Docteur Salzgrueber, & quantité d'autres Personnes de l'Art, de tout voir, & m'aider même en cas de besoin ; j'introduisis, dis-je, le cathéter, auquel la Pierre à cause de sa position, dont je parlerai dans la suite, se présentoit d'abord un peu obscurément. Cependant nous la touchâmes assez, pour n'être point en doute sur son existence précisément dans la vessie : sans quoi nous aurions fait d'autres tentatives, ou bien

remis l'Opération à un autre tems ; peu foudieux en vérité d'éviter la critique de ces Censeurs , très-novices , à ce qu'il paroît , dans les matières importantes de la Chirurgie , qui traitent notre précaution de superflue. Croyons-les cependant changés d'avis sur ce Chapitre , depuis les inconvénients , auxquels leurs maximes ont donné lieu. Mais leur faudra-t-il toujours des évènements pareils , pour qu'ils renoncent aux efforts de leur imagination , si portée , à ce qu'il paroît , à vouloir détruire ce que les autres ont bâti avec tant de discernement ?

Je ne crois pas réellement qu'on puisse accoucher d'une grosse Pierre sans le savoir , comme on narre que cela est arrivé quelquefois à des fem-

mes

mes, qui ont mis leurs enfants au monde dans le plus fort du sommeil : Mais je suis bien-perfuadé, que par de certains mouvements du corps, & par des figures bizarres, qui peuvent se rencontrer quelquefois dans la vessie, la Pierre peut, au moment qu'on veut faire l'Opération, être cachée dans des lieux inaccessibles, & par conséquent l'Opération devenir inutile, si dans l'instant même qu'on veut la pratiquer, l'on ne s'assure pas distinctement de l'existence de la Pierre.

Ceux-là, qui blâment notre précaution, devroient aussi réfléchir sur ce qu'ils ont avancé eux-mêmes au sujet de ces fameuses dégénération des parties, où ils n'ont eu garde de comparer le diamètre des uretères

à celui des plus gros intestins : supposé que ceci fût vrai , il ne seroit point rare que la Pierre passât de la vessie dans un pareil uretère. Pour lors vous sentez bien, Monsieur, qu'on la chercheroit inutilement dans la vessie pendant l'Opération. La dernière réflexion est encore un motif de plus, pour qu'on ne blâme point notre empressement, de vouloir nous bien assurer de la véritable position de la Pierre, avant que de commencer l'incision.

Lors donc que la Pierre de M. Ployer fut de nouveau bien constatée, je commençai mon incision de haut en bas, suivant cette même ligne que j'avois déjà tracée avec de l'encre. Vous vîtes, Monsieur, qu'il falut répéter quatre ou cinq fois l'incision

tou-

toujours de la même manière, & suivant la même trace, avant que de pouvoir découvrir la canelure du Cathéter, dont, suivant ma coutume, je tenois moi-même, pour plus de sûreté, le manche un peu panché sur l'aîne droite du malade. Vous remarquâtes aussi sans doute, que le malade ne se plaignit pas fort, si ce n'est quand je fesois la section de la peau, & ensuite celle de l'uretre, & de l'orifice, pour déboucher avec mon Scapel ou Lithotome dans la Vessie, de la manière représentée dans la figure 3. Par cette section, que j'achevai en faisant avancer & reculer plusieurs fois mon Lithotome, contenant toujours sa pointe dans la canelure du Cathéter, je préparai à la Pierre un passage assez libre.

Le reste de l'Opération se feroit passé promptement, si la Pierre eût été plus aisée à prendre. Mais étant située obliquement dans la Vessie, de manière que son extrémité plus proche de mon ouverture étoit fixée en bas dans un chaton fort profond, qui appuyoit sur le côté gauche du Rectum; il falut par conséquent beaucoup de mouvement pour la déraciner.

Pardonnez - moi , Monsieur , le terme déraciner ! je suis fort-éloigné en vérité de vouloir croire que la Pierre ait des racines ; pour-lors elle auroit aussi des Fibres, des Vaisseaux, en un mot des adhérences, que pour le bonheur du Genre Humain elle n'a jamais. Les malades n'ont rien à craindre de ce côté : nous les avons déjà rassurés, & sommes prêts à le faire

faire de nouveau , quoique les Partisans aussi des prétendues adhérences nous censurent vivement , de ce que nous ne les admettons point. Mais quand on fait les vrais motifs , qui les font parler , on a lieu de mépriser tout ce qu'ils disent.

Au - reste je ne puis m'imaginer , qu'ils prennent pour adhérentes ces Pierres fixées , chatonnées ou enkistées ; car pour-lors vous penserez bien , Monsieur , que rien ne les empêcheroit de dire aussi adhérentes , toutes les Pierres de la Vessie , puisque la Vessie même est un Kiste , & que rien n'empêche par conséquent , qu'on n'appèle enkistée toute Pierre qui est dedans. Mais je pense au contraire qu'ils attachent une idée juste au mot d'adhérence , comme on le

fait pour indiquer ces liaisons , que contracte quelquefois la Pleure avec le Poumon , celles des intestins avec les parties voisines , lorsqu'ils sont engagés dans l'aine, celles enfin de deux doigts , qui ensuite de certains accidents, se joignent si fort ensemble, qu'on ne peut les séparer qu'avec le Scapel, de même qu'il faudroit en user , si malheureusement la Pierre étoit adhérente. Je me console de n'avoir jamais adopté des idées pareilles ; plusieurs malades en auroient déjà été la dupe , & M. Ployer aussi , auroit encore sa Pierre dans la Vessie , s'il me fût tombé dans l'idée , que ce qui la rendoit si immobile , étoit une adhérence.

Il falut au - reste , pour pouvoir la tirer de son chaton , d'où le doigt
dans

dans l'Anus n'étoit pas capable de la faire sortir , que j'eusse le bonheur de la saisir derrière l'extrémité supérieure , & de la culbuter en ayant. Pour - lors l'extrémité opposée sauta de son chaton , & fit en le quittant un claquement qu'on entendit fort-bien. Dès ce moment l'extraction fut aisée ; d'abord je pouvois , comme vous le vîtes , charger cette même extrémité que j'avois culbutée , & l'amener sans effort jusques presque au niveau de la peau. Ici elle s'arrêta constamment ; il falut donc agrandir un peu la plaie des téguments, en prolongeant l'incision par-enbas. Cela fait , l'extraction de la Pierre fut depuis fort - aisée , & vous la reçûtes de mes tenettes avec bien du plaisir.

L'Opération dura , à cause des circonstances dont je viens de parler, environ une demi-heure , fans pourtant que le malade se trouvât mal , ni pendant que je la faisois , ni après ; c'est ce dont les Spectateurs paroïsoient étonnés. Mais l'étonnement cesse , quand on considère que ce qui de toute l'Opération fait le plus souffrir , c'est principalement l'incision , & ensuite l'extraction de la Pierre. Cependant ces deux choses ne demandent que fort-peu de minutes pour pouvoir être exécutées ; le reste du tems est employé à dilater la plaie , à chercher & bien charger la Pierre ; & quand on fait cela avec autant de ménagement , que nous avons coutume de le pratiquer , & avec des instru-

struments aussi doux, que les nôtres (9), les malades ne perdent rien, que l'Opération soit un peu plus lente. Au contraire ils y gagnent beaucoup ; parce qu'il ne seroit pas possible de ménager les fibres situées à l'entour de l'Orifice, si on dilatoit la plaie dans un instant ; pour - lors on sent bien que ces fibres seroient déchirées. Mais de notre façon, elles cèdent successivement à - peu - près de la même manière que cèdent celles qui constituent l'orifice de la matrice, lesquelles se dilatent successivement, a mesure que l'enfant est poussé par les efforts réitérés de la mère, pour être mis au monde.

Je

(9,) Représentés avec exactitude dans la Planche IX. de notre Traité, intitulé, *Lithotomie nouvellement perfectionée.* Vienne 1757.

Je crois, Monsieur, que ces réflexions -là, jointes à l'avis de Celse qui enseigne positivement, qu'on ne doit point se presser dans cette Opération comme dans la plupart des autres, mais la faire le plus sûrement qu'il est possible; car si on déchire la vessie, il survient des convulsions, dit-il, qui mettent le malade en danger de mort (10.): Je crois, dis-je, que tout cela vous persuadera beaucoup mieux, que cette célérité, qu'on estime tant, & qu'on attribue pour surcroit de mérite à la méthode du Frère Côme. C'est à cause de cela, entr'autres raisons singulières, qu'un Médecin se flatte de s'acquiter de tous ses devoirs

en-

(10.) Neque vero festinanter in hac re, ut in plerisque agendum est, sed ita, ut quam maxime id tuto fiat; nam læsa vesica nervorum distensiones cum periculo mortis excitat. Cels. Lib. VII.

envers les malades, qui lui sont confiés, quand (après les avoir fait languir inutilement,) il les fait opérer suivant la méthode du Frère Côme, dont il conseille absolument l'usage, & le choix préféablement à toute autre, & nommément à la nôtre, qui est précisément celle, qu'il nomme avec raison, *Ultima correcta Lateralis*: Car depuis l'Edition de notre Lithotomie perfectionnée (II.) nous ne savons pas que personne ait encore corrigé cette méthode. Qu'il est aisé au-reste de donner des conseils, difficile en vérité de les donner bons, & encore plus difficile de les voir réussir! Le même devrait être déjà amplement convaincu par expérience de toutes ces vérités.

Au-

(II.) Lithotomie nouvellement perfectionnée, &c.
Vienne chez Jean - Thomas Trattner. 1757.

Au - reste comme vous aimez, Monsieur, à ce qu'il m'a paru, qu'on vous rende raison de tout ce que l'on fait, aussi bien que de ce qu'on ne pourroit pas faire, je prévois déjà que vous me ferez les questions suivantes : Vous me demanderez en premier lieu, qui me guide, ou pour mieux dire, qui guide mon Scapel A fig. 3. pour pénétrer dans la canelure du Cathéter, si profondément situé entre le Bulbe & la Prostatae, après avoir commencé l'incision sur cette même ligne tracée à côté de l'Anus?

En second lieu, vous souhaiterez de savoir aussi, si l'on ne pourroit pas sans inconvénients chercher la canelure du Cathéter dans un autre endroit plus proche de la peau? ce qui faciliteroit aussi l'Opération à ceux-là qui n'ont

pas

pas acquis les lumières, & l'expérience nécessaires pour la pratiquer de cette manière, un peu plus difficile, mais infiniment plus utile pour les malades. En 3^{me}. lieu, vous voudrez probablement aussi, que je vous rende compte, pourquoi la Pierre a trouvé plus de résistance en-dehors, qu'en-dedans, bien que la plaie du dehors, c'est-a-dire des téguments, fût visiblement plus spacieuse que celle du dedans, je veux dire de la vessie? En quatrième lieu, je m'attends que vous direz: Comment est-il possible, que par une petite incision, pratiquée à l'orifice, l'on puisse tirer de si grosses Pierres, sans causer de grands déchirements, & par conséquent la mort des malades, ou du-moins de grands accidents? Enfin vous me ferez encore
peut-

peut-être cette question: Si dans ma méthode l'on ne pouroit pas faire usage du Lithotome caché du Frère Côme, que d'autres ont élevé jusqu'aux nues, avant même d'en avoir vu le succès?

Je vais Monsieur, tâcher de répondre, avec autant de précision qu'il me sera possible, à toutes ces questions-là.

Réponse à la première Question.

Qui me guide pour pénétrer dans la Canelure du Cathéter si profondément situé?

Il est certain que la distance, depuis cet endroit de la fesse gauche, d'où je commence mon incision, jusqu'au Cathéter, dont je cherche la canelure précisément entre le Bulbe & la Prostata, est très-considérable; c'est à cause
fe

se de cela même, que plusieurs ne sont pas en état de suivre la vraie Méthode Latérale. Cependant je puis vous assurer, Monsieur, que ce chemin est encore le plus court, qu'il y ait, pour entrer dans la Vessie par son orifice, qui est aussi la voie plus naturelle; ce chemin est en même tems le plus commode pour faire sortir la Pierre, & le plus sûr à tous égards, comme vous le verrez distinctement dans la suite. Les moyens au-reste qui me guident, pour pouvoir pénétrer dans la canelure du cathéter, sont précisément les mêmes qui guidoient le célèbre Monf. Rau, & tous les autres qui ont excellé dans la vraie Méthode Latérale. Ces moyens - là donc sont l'intellec, & le doigt.

L'intellect déjà imbu par assez de recherches & d'expériences, de la vraie situation des parties, & de ce petit espace, qui sépare le Bulbe d'avec la Prostata, dirige absolument l'instrument sur ce même espace, & le dirige par l'organe de la main, prête à suivre exactement sa volonté. Le doigt enfin, introduit dans l'ouverture à mesure que le scapel pénètre en avant, sert à m'instruire de la quantité de substance, qui doit être encore divisée, avant que de parvenir au cathéter, & m'indique le chemin qu'il faut suivre pour l'atteindre. En faveur du doigt je puis aussi m'instruire, s'il n'y auroit pas par hasard quelque vaisseau un peu considérable sur la même route; dans le cas qu'il y en auroit, je puis l'éviter facilement avec

mon

mon scapel ou Lithotome, que je tiens précisément comme une plume à écrire, & dont je dirige la lame par-tout où je veux. Comme au-reste tout ce que je viens de vous représenter, n'est qu'une chose de fait, dont vous avez déjà été plusieurs fois témoin, il seroit superflu que je m'arrêtasse davantage à la première Question. Je passe donc à la seconde.

Réponse à la 2^e. Question.

Si l'on ne pouroit pas sans inconvénients chercher la canelure du cathéter dans un autre endroit plus proche de la peau?

Cet endroit seroit certainement vers le point F (Fig. 2.), là l'uretre

est entièrement hors du Bassin, & couverte de peu de substance, à travers laquelle on peut assez distinctement toucher le cathéter. C'est-là aussi que le Frère Côme enseigne de faire l'incision suivant sa méthode (12.). Mais avec sa permission, par-là l'on expose bien les malades presque à tous les mêmes inconvénients du Grand Appareil; car on blesse & on déchire toutes les parties qui se rencontrent depuis F. jusqu'à C. Ces parties-là sont au-reste d'une grande conséquence, en commençant par l'uretre: C'est une partie très-nerveuse, comme vous savez, Monsieur, par conséquent très-sensible, & dont les plaies sont sujettes, entr'autres inconvénients, à ne
point

(12.) Voyez son Recueil sur l'Opération de la Taille. Paris. 1751.

point se fermer, sur-tout dans les endroits plus décharnés.

Ensuite le Bulbe, dont la structure est molasse, spongieuse & remplie de sang, est encore très-difficile à guérir. Cependant on l'ouvre, & on le déchire indispensablement toujours, quand on commence l'incision externe entre F & C. (Fig. 2.). L'on doit aussi remarquer, que précisément dans cet espace, l'Uretre & le Bulbe, sont embrassés par la moitié inférieure des muscles accélérateurs, que le Frère Côme prescrit positivement qu'on doit couper. Vous savez, Monsieur, que par l'action de ces muscles l'urine monte plus facilement contre son propre poids pour sortir par le canal ordinaire, indiqué dans la Fig. 2. par les lettres H H H; aussi l'écoulement de

l'urine par en bas, en un mot ces fistules, si fréquentes, entre autres inconvénients, dans la méthode du Frère Côme, qu'on voudroit absolument faire régner sur toutes les autres, dépendent en grande partie de la lésion de ces muscles - là.

Mais voici un inconvénient encore plus remarquable, que tous ceux mentionnés jusqu'ici: suivant cette méthode-là, il faut de nécessité attaquer trois artères considérables, qui d'une branche, qui part de l'hypogastrique, viennent obliquement se jeter sur le Bulbe, à une très-petite distance l'une de l'autre. Par conséquent vous ne ferez plus surpris, que la méthode du Frère Côme soit suivie de ces formidables Hé-morragies, (13.) qui causent tant d'em-
bar-

(13) R. M. N. C. P. VI. pag. 202. 206. & alibi.

barras, qui obligent à introduire des cônes d'Agaric dans la plaie récente ; d'y laisser pourrir l'appareil, de crainte qu'en le remuant, la grande Hémorragie ne recommence, & qui souvent revient malgré toutes ces précautions.

Cependant voici, Monsieur, encore un inconvénient digne également de votre attention : le Pubis qui fait partie du Bassin, par la jonction de ses os, forme un angle, par l'aire duquel passe l'uretère en sortant du Bassin. Si l'on fait donc l'ouverture de l'uretère, quand elle est déjà hors du Bassin, c'est-à-dire, si on l'ouvre entre F & C, il faut que la Pierre, qu'on veut tirer par cette ouverture, passe aussi par l'aire de ce même angle-là, assez aigu. Par conséquent une Pierre un peu grosse trouvera toujours beaucoup d'obsta-

cle à pouvoir passer, & fera de grandes contusions : souvent même elle se brisera. Au-reste tout cela est confirmé par l'expérience, tant dans la méthode du grand appareil, que dans celle du Frère Côme. Pour se convaincre, l'on n'a qu'à parcourir la fameuse Histoire des Opérations faites suivant la dernière méthode. Vous savez au-reste quels sont ordinairement les inconvénients d'une Pierre qui a été cassée, puisque le moindre fragment qui reste dans la Vessie, sert de noyau à une nouvelle Pierre, qui oblige le malade à se faire opérer derechef, & autant de fois que le même accident arrive. C'est à cela sans doute, que tout Lecteur judicieux trouvera bien plus à propos d'imputer les nouvelles Pierres, qui ont contraint

traint

traint les malades à se faire opérer tant de fois (14.) dans un court espace de tems (sans être quittes), qu'à la disposition du Corps.

Les inconvénients au-reste dont j'ai fait mention jusqu'ici, ne sont point imaginés, mais réels, fondés sur l'expérience, & sur la disposition des parties, qui ne sauroient point changer, pour seconder les préjugés de ceux qui s'attachent à des méthodes très-imparfaites. Je pense donc que vous me blâmeriez très-fort, si après avoir approfondi toutes les méthodes, & tous les inconvénients de chacune en particulier (15.), je changeois quelque chose à la mienne, respectivement au

C 5

lieu,

(14.) R. M. N. C. P. 6. pag. 237.

(15.) Voyez mes Remarques sur la Lithotomie, imprimées à Paris en 1750.

lieu, où j'ai coutume de faire la Section, pour préparer le passage à la Pierre; puisque ce lieu est absolument à l'abri des inconvénients susmentionnés, & jouit d'ailleurs de plusieurs avantages considérables, que les autres méthodes n'ont point.

Comment au-reste ce lieu-là ne feroit-il pas à l'abri de tous les inconvénients, auxquels est sur-tout exposée la méthode du Frère Côme, qu'on ose préférer néanmoins à notre Méthode Latérale, par des raisons tout-à-fait imaginées, & dont on connoît d'abord la fausseté, fitôt qu'on examine sans prévention précisément ce qu'on appelle *Diaria Sectionum*? Le lieu où nous faisons la section est à couvert des suites fâcheuses de la première méthode, parce
que

que cette section, que vous voyez représentée dans la fig. 2. par les petites raies contenues entre les deux Lignes A C; D D, n'attaque que des parties, dont une plaie faite avec circonspection ne peut causer le moindre accident. En effet elle n'attaque, comme vous voyez, que la peau, ensuite beaucoup de graisse, après, quelques fibres musculaires de peu de conséquence, aussi quelques filaments tendieux, qui peuvent être coupés même sans douleur (16.), ensuite la Prostatae, dont la structure n'est pas encore bien démêlée, mais dont on peut assurer d'avance qu'elle est plutôt cellulaire, qu'autre chose, & qu'on ne court par conséquent

(16.) Suivant les industrieuses découvertes du célèbre M. Haller, confirmées par l'expérience de tous les jours.

quent aucun risque en la divisant, avec les fibres musculaires qui la couvrent, & qui peuvent en faciliter, après, la réunion. Enfin tout ce qu'il y auroit de plus remarquable, ce seroit l'uretère, l'orifice, & la portion de Vessie attenante, que nous divisons d'un même trait de Scapel. Mais la portion de l'uretère, & celle de la Vessie sont si petites, comme on le voit dans les fig. 2. & 5., qu'il n'en sauroit résulter aucun inconvénient. L'expérience au - reste confirme cette vérité.

Quant aux avantages, celui de pouvoir tirer par notre méthode les plus grosses Pierres sans le moindre accident, comme vous l'aurez vu, est le plus remarquable. En voici en même tems la raison Phisique : Observez en premier lieu, que la nature qui ne
fait

fait rien au hafard , a placé *l'Anus* , qui est l'orifice , ou extrémité du Boyau , nommé *Rectum* , où se ramaffent les gros excréments , l'a placé , dis - je , au milieu du fond du Bassin , dans lequel la Veffie urinaire , & conféquemment la Pierre , qui est dedans , font auffi renfermées. Pourquoi donc l'auroit - elle placé dans cet endroit ? parce qu'en effet c'est le plus déclive , le plus libre , le moins comprimé , en un mot l'endroit le plus commode pour laisser passer tout ce qui doit sortir du fond du Bassin. Il l'est évidemment pour le passage des gros excréments , & le feroit de même pour le passage de la Pierre , s'il étoit permis de profiter de ce chemin pour aller chercher ce corps dans la Veffie , en attaquant directement son orifice , situé
presque

presque perpendiculairement au-dessus de l'Anus : Mais faute de pouvoir s'en servir, par les raisons que vous savez, qu'a donc fait l'art ? Il a imaginé une section, qui partage de la même facilité, une section oblique, qui en cotoyant l'Anus, & le Rectum, va obliquement, par le chemin néanmoins le plus court, attaquer l'orifice de la Vessie, qui est l'ouverture qu'il faut agrandir, pour pouvoir faire en toute sûreté l'extraction de la Pierre, & de l'urine même en cas de besoin.

C'est à cause de cette obliquité-là que la section imaginée, aussi bien que toute la méthode, s'appèle Latérale: On pouroit aussi la nommer la méthode du Grand Appareil, corrigée, & réduite à sa perfection ;
de

de sorte qu'il paroît du - moins impossible , qu'on puisse imaginer encore quelque méthode plus utile que celle-là pour la guérison de la Pierre.

Au - reste quelque moyen qu'on ait imaginé, ou qu'on imaginera peut être encore , ou verra clairement que l'orifice de la Vessie est l'endroit plus convenable à tous égards , tant pour en faire sortir la Pierre , que l'Urine , quand elle est ramassée , & supprimée dans la Vessie. Toute autre voie , qu'on affecte dans l'un ou dans l'autre cas , est absolument contraire à la nature , & pour cela même toujours fort-incertaine , comme l'expérience ne le démontre que trop souvent. Pour vous en convaincre , considérez , s'il vous plaît , l'orifice ; il est de toutes les parties de la Vessie d'a-

bord

bord la plus déclive; pour peu qu'on l'ouvre quand il est trop fermé, l'urine coule d'elle-même. En second lieu, on y peut faire une petite incision sur la partie adhérente de la Vessie sans aucun risque; car c'est la partie la plus liée avec les autres, qui sont à l'entour, & aussi la plus convertie de chair, d'où vient qu'ensuite la réunion de l'ouverture, qu'on a faite, en est beaucoup plus prompte que par-tout ailleurs, où la Vessie est toujours mobile, flottante, & très-membraneuse. Suivre donc cette voie-là pour tout ce qu'on veut faire sortir de la Vessie, c'est positivement suivre la nature, qui ne s'égare point.

Ceux en effet qui ont voulu suivre d'autres voies, se sont égarés:

une

une preuve bien-manifeste en est, que leurs sistèmes n'ont pu subsister, malgré les mouvements qu'on s'est donnés pour les faire valoir. Par exemple, on s'est avisé d'attaquer la Vessie vers l'endroit N (fig. 2.), en faisant une incision entre le Pubis & le Nombril: cette méthode nommée Haut Appareil, à laquelle on applaudissoit si fort au commencement, est tombée actuellement dans l'oubli, à cause de son incertitude. Pareillement l'on a attaqué la Vessie dans un autre endroit écarté de l'orifice, en pénétrant par le fond du bassin: cette méthode de l'invention de M. Foubert, a eu à peu-près le même sort que la précédente. Avant quelque tems on étoit persuadé aussi en Angleterre, qu'il faisoit faire sur le Cathéter une incision

au fond de la Vessie, sans toucher à l'orifice; mais on a éprouvé également les inconvénients de cette méthode, dont ceux de l'Hémorragie étoient les plus fréquents; puisque l'Artère, entr'autres, que j'ai nommée autre part hischio-caverneuse, & représentée aussi distinctement qu'il est possible (17.), étoit fort-exposée à être blessée. Si même celle-là ne l'étoit pas, on voit parfaitement la difficulté, qu'on avoit, de pouvoir éviter celles qui arrosent le fond de la Vessie, & que j'ai nommée hypocistiques, à cause de leur situation.

Puisque je vous parle, Monsieur, de l'Hémorragie de ces artères-là, je ne dois pas omettre, que la méthode du Frère Côme y est aussi fort sujette ;

ce

ce qui est aisé à comprendre, quand on examine la forme de son instrument, & qu'on réfléchit sur-tout, qu'on ne fait jamais au-juste combien de ce grand rasoir, que vous voyez représenté dans la fig. 4., en entre dans la Vessie pendant l'Opération. L'Hémorragie au-reste de quelques unes de ces Artères, dont le diamètre grandit à force de douleurs, & de concours d'humeurs chez les Pierreux, paroît fort-souvent insurmontable, n'étant pas possible de lier, ou de comprimer assez ces Vaisseaux-là.

Vous savez d'ailleurs, Monsieur, qu'aucun spécifique n'a la faculté d'agir là, où l'on ne peut faire assez de compression. Le sang donc fort-sans pouvoir être arrêté, & remplit souvent la Vessie sans pouvoir sortir. Alors

les malades ont de fréquentes foibles-
ses ; leur Corps se couvre de sueur
froide , & périssent au bout de deux
ou trois jours après l'Opération.
Quelque fois aussi le sang peut sortir
avec l'urine , ou avec tout autre flui-
de , qu'on injecte ; & les malades peu-
vent vivre quelques jours de plus.
Néanmoins ils périssent enfin miséra-
blement, épuisés de force par l'Hémor-
ragie. Voici l'exemple d'un de ceux,
que je pourois vous citer.

M. de Lesne, Chirurgien fort-ha-
bile, opéra en 1751., au mois de Mai,
un Prêtre dans l'Hôpital de la Cha-
rité de Paris, suivant la méthode du
Frère Côme. Ce Prêtre mourut au
bout de 18 jours par une Hémorragie
lente, qu'il ne fut pas possible d'arrê-
ter, malgré tous les remèdes, & tous

les

les secours de l'Art. Quand on jugeoit même qu'elle étoit déjà domtée, on se trompoit, puisqu'à l'ouverture du Cadavre, nous trouvâmes la Vessie remplie de sang noir, qui avoit coulé d'une de ces mêmes artères, que je nomme Hypocystiques.

Ce spectacle-là, joint à plusieurs autres, m'inspira une aversion perpétuelle pour la méthode du Frère Côme. Car premièrement je ne me crois pas plus habile que d'autres, & que l'auteur même, pour pouvoir éviter toujours de pareils accidents. En second lieu ayant vu de si tristes évènements, avec quel courage, de retour dans ma Patrie, aurois-je pu pratiquer sur mes Concitoyens une méthode aussi infidèle que celle-là?

Au-reste si vous voyez , Monsieur, que dans mes Remarques sur la Lithotomie , que je fis imprimer étant encore à Paris , je ne me suis pas tant arrêté qu'à présent sur la méthode du Frère Côme , n'en soyez point surpris. Personne de quelque rang distingué dans l'art ne s'étoit pas encore avisé de mépriser la Méthode Latérale, pour lui préférer celle du Frère Côme , comme on l'a fait depuis, moins par des raisons réelles, que par caprice. Il falloit donc mettre en tout son jour des vérités qui intéressent si fort le genre humain, comme vous voyez que je le fais dans cette Lettre.

Par la même raison, j'espère que vous ne me ferez pas mauvais gré, Monsieur, que je fasse paroître bien-

tôt

tôt aussi mes observations sur la cure de la strangurie ou difficulté d'uriner. C'est la maladie dont M. le Conseiller Luther est mort précisément dans le tems que nous soignons M. Ployer. La Ponction que d'autres lui ont faite dans un lieu fort-éloigné de l'orifice, a été, comme vous savez, Monsieur, tout aussi inutile que nous l'avions prédit, fondés sur les principes établis ci-dessus.

En effet, quoiqu'on vante quelques succès rares de la Ponction faite au corps de la Vessie, en plongeant les trois-quarts au-dessus du Pubis, pour percer la Vessie même vers le point N (fig 2.), comptez pour sûr, Monsieur, que ces succès-là n'auroient presque jamais eu lieu, si une main habile n'eût levé les obstacles qui existoient

dans la voie ordinaire. Nous aurions fait la même chose chez M. Luther, persuadés que la Ponction ne lève que l'effet du mal, & que celui-là reparoit un instant après, comme on voit par l'expérience, sur-tout si la Ponction n'a pas été faite tout près de l'orifice, qui est encore l'endroit plus déclive & le plus sûr, comme je disois plus haut.

Cependant le moyen encore le plus sûr de tous, est à mon avis de s'en abstenir absolument, car l'Art ne manque point d'autres ressources. Le Cathéter entre des mains habiles en est une assez sûre. Avec celui-ci, dont la forme varie, & se perfectionne tous les jours davantage, on pénètre enfin dans la Vessie pour en retirer l'urine, comme nous l'avions
déjà

déjà pratiqué dans la violente Strangurie de M. Luther, à qui trois jours avant l'Opération, qu'on lui a faite depuis, & à laquelle nous n'aurions jamais pu consentir, nous avons levé par ce moyen-là, en présence de M. le Docteur Schelenberger, environ trois livres d'urine bourbeuse, & teinte de sang, telle qu'on la voit d'ordinaire dans les stranguries, qui, comme la sienne, naissent du trop de mouvement, & de Liqueurs qu'on a bues. Quand l'urine est levée, l'on songe à lever l'obstacle qui pouroit de nouveau l'empêcher de fluer. Si nos moyens, dont un grand nombre de Personnes ont déjà éprouvé l'utilité réelle, ne suffisoient pas, nous ne préférerions jamais la Ponction à la Boutonniere, qui est l'Opération dont j'ai eu l'hon-

neur de vous entretenir. Je réserve à un autre tems de vous communiquer plus au - long mes observations là - dessus, excusez en attendant ma digression : Je passe maintenant à la question suivante.

Réponse à la 3^e. Question.

Pourquoi la Pierre trouve plus de résistance en - dehors, qu'en - dedans, bien que la Plaie soit plus spacieuse en - dehors ?

C'est un Phénomène que vous avez déjà observé plusieurs fois, particulièrement pendant l'Opération que j'ai faite à M. Ployer. En attendant les raisons Phisiques, que je me propose de vous en rendre, faites attention, je vous prie, que de toutes les parties intéressées dans ma section, il n'y a que la peau qui ait assez de ferme-

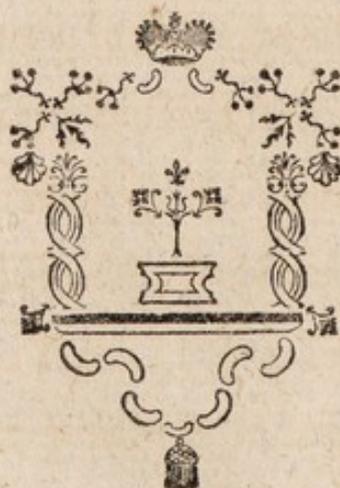
té

té, à l'exception de la Prostata. Celle-ci en vérité pouroit opposer le plus de résistance à l'extraction de la Pierre; mais étant divisée dans ma méthode, comme il est représenté dans la fig. 5., elle ne sauroit plus faire obstacle.

Cette figure 5. représente une Vessie (A, A.) gonflée d'air, & couchée à peu - près comme elle est pendant l'Opération. La Lettre (c) indique le canal de l'uretère; (d) indique le Bulbe; (a) dénote la portion d'uretère située entre le Bulbe & la Prostata (E). Les Lettres (g, g) indiquent les Uretères, par où coule l'urine des reins dans la Vessie. Par les Lettres (h, h) sont désignés les Vaisseaux déférens; par les autres (f, f) les vésicules séminaires; enfin la ligne (a b) indique précisément la section interne, qui

comprend, comme vous voyez par la disposition de la même ligne, toute l'étendue de la Prostatae,

Or comme entre cette section interne, & celle de la peau, il n'y a positivement que beaucoup de graisse, & des fibres musculaires fort-lâches, vous voyez déjà, que quand la Prostatae est si bien divisée, il ne peut y avoir que la peau qui fasse quelque résistance.



Ré-

Réponse à la 4^e. Question.

Comment il est possible, que par une si petite section, pratiquée à l'orifice de la Vessie, l'on puisse tirer d'aussi grosses Pierres, que celle, entr' autres, du R. P. Frælich (18.), & de M. Ployer, sans beaucoup déchirer la Vessie?

Cette question, Monsieur, est fort-intéressante, les raisons apparentes, qui la font naitre, sont absolument les mêmes qui ont fait imaginer quantité de méthodes d'abord fort-applaudies (& quand n'a-t-on pas applaudi à la nouveauté?), mais depuis abandonnées à cause des accidents, qui dépen-

(18.) On voit la figure de cette Pierre à la Page 100. du petit Ouvrage, intitulé, Lithotomie perfectionnée. Vienne 1757.

pendoient en grande partie de ce qu'on attaquoit trop la vessie. En effet quoique ce viscère ne soit pas un simple composé de nerfs, ni ses blessures aussi funestes que les Anciens l'ont cru. Néanmoins l'expérience démontre journellement, que ses lésions ne sont rien moins que méprisables. Il n'y a positivement que la partie de la Vessie, attenante à l'orifice, qu'on puisse ouvrir sans le moindre danger. Partout ailleurs qu'on l'ouvre, on risque infiniment, comme je disois auparavant, à cause que plus on s'écarte de l'orifice, plus on la trouve membraneuse, ridée, flotante, très-mobile, & par conséquent très-difficile à pouvoir se réunir.

Au-reste soyez très-persuadé, Monsieur, qu'il est tout aussi facile de tirer

une

une grosse Pierre de la Vessie , au moyen d'une très - petite incision faite à son orifice , qu'il est aisé de faire prendre à une fort - petite Vessie un volume très - considérable sans la déchirer. Pour vous convaincre de cette vérité , ayez seulement la bonté de jeter les yeux sur la fig. 2. vous voyez une grande Vessie A , dessinée d'après nature , qui en contient un autre fort - petite B , tracée avec une simple ligne. La grande à 22. pouces de circonférence , mesurée sur son plus grand diamètre ; la petite n'a que cinq pouces & demi : Cependant c'est cette même Vessie , telle que je l'ai détachée du Cadavre , qui par le soin que je me suis donné , en l'injétant tantot d'air , tantot d'eau tiède , à pris ce grand volume que vous voyez.

Cette

Cette expérience au - reste peut être réitérée très - facilement.

Or si une petite Vessie qui n'a pour sa plus grande circonférence qu'environ 5. pouces & demi , peut être dilatée au point d'en avoir 22. , sans souffrir le moindre déchirement, ne trouverez-vous pas également possible, qu'une petite incision d'environ 8. lignes, comme celle que je pratique ordinairement sur la partie de la Vessie attenante à l'orifice , se change moyennant une dilatation graduée, qui oblige les deux angles à s'éloigner du centre , se change, dis - je , en une incision , qui ait 32. lignes de longueur, sans qu'il arrive le moindre déchirement ? ce qui dépend positivement de la grande flexibilité ou dilatabilité de la Vessie, dont je rendrai

drai aussi compte dans la fuite. Il est d'ailleurs également possible, qu'en vertu de la même flexibilité, l'incision de huit lignes, qui dilatée en longueur en acquiert 32., comme vous venez de le voir, etant dilatée en tout sens acquiere une circonférence de 96. lignes, qui sera proportionnée à cette longueur-là de 32. lignes, considérée comme le diametre de cette même circonférence. C'est, je vous l'avoue, une conjecture, qui cependant paroît assez juste; & même pouvoir servir de règle générale, quand étant mise en pratique, elle se trouve confirmée par les évènements.

Ainsi, comme je ne fais intérieurement qu'une incision de cette petite, que vous voyez représentée dans les figures 2. 3. 5. & que néan-

moins je tire aisément des Pierres, qui, comme celle de M. Ployer, ont un demi - pié de circonférence, mesurée sur le diametre le plus court, à quoi il faut ajouter encore le volume des branches de ma tenette, qui charge la Pierre, & que cela se passe sans les accidens qui semblent inséparables du déchirement des parties: Il faut donc bien que la Vessie sur-tout se dilate de la façon à peu-près que je viens de démontrer, & ne se déchire point.

Je pense que ces raisons-là vous persuaderont quant au phénomène, que vous aviez déjà plusieurs fois remarqué dans mes Opérations, & que vous serez pleinement convaincu de l'inutilité, & du danger de faire de grandes incisions à la Vessie. Je vais maintenant vous rendre aussi compte d'où dépend

pend cette dilatabilité, dont la Vessie est susceptible principalement vers son orifice.

Premièrement, vous savez, Monsieur, que l'orifice n'est composé que de la partie membraneuse & flasque de l'uretre, & qu'à cause de cela il n'auroit presque nulle résistance, s'il n'étoit environné de la Prostata, & couvert ensuite par beaucoup de fibres charnues, qui descendant de la Vessie se jettent sur la Prostata même. Or quand ces fibres & la Prostata sont divisées, comme je le pratique dans ma méthode, vous voyez que l'orifice ne fait plus de résistance & peut se dilater extrêmement.

Quant à la portion de la Vessie, qui tient à l'orifice, elle est composée de parties si déliées, & si flexibles,

qu'elle ne fauroit presque non-plus faire la moindre résistance. Ses parties plus fermes ne sont que des fibres musculaires plus pâles que rouges, à cause de la grande quantité de limphe mucilagineuse, qui les abreuve, & les rend tendres, extrêmement flexibles, & capables de pouvoir être beaucoup allongées, sans que les éléments qui les composent, se séparent entièrement d'entr'eux. Ces fibres ont leur point fixe du côté de la prostate, & se répandent en guise de rayons sur toute l'étendue de la Vessie.

Outre ces fibres-là, une infinité de filaments nerveux, & quantité de vaisseaux de toute espèce entrent aussi dans la composition de la Vessie. Mais toutes ces parties sont si déliées & si flexibles, comme vous aurez vu

dans

dans les cadavres, que ce viscère ne fauroit être empêché par-là de se dilater de la manière exposée ci-devant. Un tissu celluleux d'ailleurs fort-lâche, sert de milieu & de liaisons aux différentes parties, dont la Vessie est principalement composée. Il est à présumer aussi que la section étant faite suivant la direction des fibres musculaires, précisément comme je la pratique, la dilatation en est encore plus aisée, & que le tissu celluleux, dont je viens de parler, cède entièrement sans qu'il arrive le moindre mal.

Voilà en même tems, à ce que je crois, une démonstration complète, de l'inutilité de faire de grandes incisions pour lever la Pierre de la Vessie, & aussi une raison bien-solide, pour

qu'on ne doive plus songer à faire l'ouverture pour l'extraction de la Pierre, en aucun autre lieu, excepté l'orifice. En effet à quoi seroit bon de se fatiguer l'esprit pour aller contre la nature? Celle-ci ne pliera point à l'ambition de la découverte, ni au caprice: Vous conviendrez même qu'en la prenant pour guide, on pouroit abrégér de beaucoup l'Art, & le rendre infiniment plus parfait.

La nature au-reste nous impose, comme vous savez, de la ménager par-tout autant qu'il est possible; Lorsqu'il s'agit sur-tout de faire une Plaie à la Vessie, ou à quelqu'autre partie qui lui ressemble, comme par exemple au Rectum. D'un principe d'ailleurs aussi faux que celui qui établit la régénération des chairs, contre

la

laquelle j'ai déjà protesté (19.), que d'abus ne voit-on pas dans la pratique ! Par-là on méprise aussi les Plaies de la Vessie, sans parler de celles qu'on fait au Rectum, à l'occasion des fistules à l'Anus, qu'on croit ne pouvoir mieux déraciner, qu'en emportant par la section un morceau de Boyau avec son Sphincter. Quelle pratique abominable ! exposer des malades, sains d'ailleurs, au danger de périr, ou à mille autres inconvénients ; tandis que cette Opération étant faite dans le tems convenable, & employée uniquement pour lever certains obstacles (presque généralement ignorés) qui font subsister ces fistules, ne doit absolument exposer jamais les

E 4 ma-

(19.) Methodus curandæ Fistulæ Lacrymalis.
Viennæ, 1762.

malades à aucun péril. Mais vous pensez bien, Monsieur, que ce n'est point ici le lieu de traiter cette matière, sur laquelle j'aurois beaucoup à parler.

Réponse à la 5.^{me} Question.

Si dans ma méthode l'on ne pouroit pas se servir utilement de l'instrument du Frère Côme, tant célébré?

Avant de résoudre cette question, permettez que je place ici une idée de l'instrument, & de son usage. Les parties principales dont il est composé, sont deux lignes de fer, dont l'une est pliée sur l'autre à peu-près comme on voit dans la lettre $\left(\begin{smallmatrix} a \\ e \\ d \end{smallmatrix} K \begin{smallmatrix} b \\ c \end{smallmatrix} \right)$. Ensuite il y a une bascule qui tient écartées les deux extrémités inférieures (c d) de ce même K, pour que
les

les autres opposées (a, b,) se joignent ensemble, & ne forment qu'une ligne pliée en arrière en forme d'un Cathéter ; circonstance que vous n'oublierez point, s'il vous plait. La quatrième est un morceau de Bois de figure pyramidale, coupé à pans, percé en long hors de son axe, tournant, sa base en bas, sur l'extrémité (d,) & faisant partie du manche. Chaque pan au - reste porte un nombre, qui tourné vers l'autre extrémité (c) indique de combien les extrémités opposées (a, b) s'écartent d'entr'elles, lorsqu'on rapproche ensemble les deux autres extrémités (c, d), qui constituent le manche entier de l'instrument. Un manche, comme vous voyez, divisé en deux, par conséquent extrêmement incommode.

D'après cette description succincte vous n'aurez que l'idée d'un simple dilatatoire ; mais considérez à présent, que l'extrémité (b e.) est positivement une lame bien - tranchante jusqu'à sa pointe inclusive-ment, & que l'autre extrémité (a e) n'est qu'une gaine de fer, fendue suivant sa longueur, pour recevoir & cacher cette lame-là; alors vous comprendrez d'abord, que l'instrument étant introduit dans la Vessie fermé, puis ouvert par l'approchement de l'extrémité (c) vers l'autre (d), la lame doit absolument sortir de sa gaine, & blesser infailliblement tout ce qui se rencontre sur les deux côtés (a b), (b e) du triangle (a b e), que l'instrument va représenter dans la Vessie. Par conséquent, ni le plafond, ni la face pos-
té-

térieure de ce viscère ne feront jamais en fureté. Avec cela considérez que l'instrument est tiré dehors ouvert, & presque en ligne droite, vous verrez que l'espace qu'il aura parcouru, fera tel, comme si un gros rasoir y eût passé ; car il faut bien que l'effet ressemble à sa cause. La Vessie sur-tout, qui de toutes les parties atteintes par cet instrument-là, est la plus tendre, fera aussi, malheur pour les malades, la plus exactement coupée, tandis que les parties plus dures seront plutôt dilatées ou distraites, que coupées.

Mais parmi les parties, qui par leur position & structure peuvent être encore coupées, vous compterez, s'il vous plait, l'intestin nommé Rectum, que toutes les purgations

&

& lavements que l'on fera prendre aux malades avant l'Opération, n'empêcheront point de gonfler, puisque l'air élastique y fera toujours, & vous conviendrez j'espère, que celui-là suffit pour le faire gonfler; jugez par-là combien vaut l'expédient qu'on nous donne, pour nous garantir le succès de l'instrument du Frère Côme.

Je vous crois déjà parfaitement au clair touchant cet instrument-là. Je vais maintenant vous prouver combien il seroit inutile dans ma méthode, quand même il auroit tous les avantages qu'on lui attribue aussi gratuitement, au - reste, que vous venez de le voir.

Il seroit inutile dans notre méthode, parce qu'en premier lieu il la
pro-

prolongeroit de beaucoup ; car ne croyez point, s'il vous plait, ce qu'on débite de la célérité avec laquelle on fait exécuter l'Opération moyennant cet instrument ; il sert au - contraire à la prolonger. Vous en conviendrez d'abord par l'usage qu'on en doit faire.

Déjà l'on est obligé de faire une incision avec un autre scapel pour découvrir la canelure du Cathéter ; celle-là faite, au - lieu de continuer l'incision jusques dans la Vessie, comme nous le fêsons, avec le même Scapel ou Lithotome, d'autres l'interrompent, pour introduire par l'ouverture faite, celui du Frère Côme. Or vous comprenez qu'il leur faut du tems pour pouvoir poser le premier Scapel, prendre celui du Frère Côme

me, & l'introduire comme il vient d'être dit. Parvenus dans la Vessie, ils doivent l'y ranger le mieux qu'ils peuvent, afin qu'en le déployant en guise d'un éventail, il soit moins dangereux, qu'il est possible, aux parties. Après ils doivent le retirer doucement pour ménager l'uretère, que la courbure susmentionnée de l'instrument ne manquera pas néanmoins de lacérer un peu; car cette courbure imite celle d'un Cachéter, & cependant on doit retirer l'instrument presque en ligne droite, autrement on risque encore davantage de couper le Rectum.

Vous penserez bien, Monsieur, que toute cette manœuvre-là demande du tems; mais ce qui en exige souvent encore davantage, sont les

re-

recherches, qu'on fait, pour entrer de nouveau dans la Vessie. Ce n'est point, s'il vous plait, un petit inconvénient de devoir y rentrer à tâtons; car l'instrument retiré, il n'y a plus rien dans la plaie, qui montre le chemin de la Vessie: il faut le chercher à tâtons, je vous le répète, afin que vous puissiez remarquer toujours plus l'incertitude, & l'imperfection de cette méthode-là.

D'ailleurs vous êtes trop bon Anatomiste pour pouvoir ignorer la fonction de l'orifice de la Vessie, qui se resserre mécaniquement sitôt qu'on le laisse en liberté. D'où vient que le Frère Côme même, déjà si expérimenté dans sa méthode, a trouvé une aussi grande difficulté de pouvoir rentrer dans la Vessie, & n'a pu
réu-

réussir qu'après bien des essais & des tâtonnements (20.). Au-reste, quand on a eu le bonheur de regagner la cavité de la Vessie, soit avec le doigt, ou bien avec le conducteur, si l'on veut ménager un peu les parties, il faut introduire encore le gorgéret, & après, la tenette pour charger la Pierre: tout cela demande du tems.

Vous voyez donc distinctement par-là, ce qu'il en est de la prétendue célérité. Après tout, ce qui doit vous convaincre encore davantage, qu'elle n'est que purement imaginaire, c'est la connoissance que vous avez de ces malheureuses Opérations, où l'on a employé jusques cinq quarts d'heure sans effectuer autre chose, que la mort des malades. Au

Au - surplus si la méthode du Frère Côme pouvoit quelquefois être exécutée plus promptement que la nôtre , n'attribuez cela qu'à une nouvelle imperfection de sa part ; principalement en ce qu'on ne fait pas l'incision à côté de l'Anus , comme nous , mais presque à côté du Raphé. Ils ont l'avantage par-là de trouver plus vite la canelure du Cathéter , & si la Pierre est petite , l'Opération est dépechée aussi vite que dans le grand appareil (21.) Mais donnez qu'elle soit un peu plus épaisse , la peine qu'ils auront à la tirer , leur fera perdre tout autre avantage.

Ces

(21.) Quand la Pierre est petite , & aisée à trouver dans la Vessie , on exécute l'Opération avec une vitesse étonnante , tant par le grand appareil que par le haut appareil ; ces méthodes néanmoins ont été rejetées.

F

Ces réflexions-là vous engageront, je pense, à avoir un profond mépris pour cette célérité, sur laquelle un certain Auteur a fondé en grande partie son Panégyrique touchant la méthode du Frère Côme, & ses Excellents Sectateurs, dont vous connoîsez les preuves parlantes.

Du - reste si vous examinez encore ma section, représentée par les figures 2. 3. 5., vous serez également convaincu de l'inutilité de cet instrument-là pour l'exécuter, & les Partisans de la méthode du Frère Côme, dont l'intention est bien - différente de la nôtre, s'en convaincront aussi. Car eux en commençant l'incision (comme prescrit le même Frère Côme) au milieu du muscle accélérateur, c'est-à-dire, à l'endroit F.

(fig. 2.)

(fig 2.) veulent absolument couper l'autre moitié de ce Muscle, avec le muscle triangulaire, tout le Bulbe, & l'uretre intermédiaire.

Nous au- contraire, nous voulons positivement ménager, par les raisons ci-dessus mentionées, ces parties-là. Or ne trouvez-vous pas qu'il seroit inutile, si étant parvenus suivant notre méthode dans l'uretre, & par-delà le Bulbe, nous allions retirer notre Lithotome pour employer celui du Frère Côme ; tandis que nous n'avons plus qu'à élever un peu vers le Pubis le bec de notre Cathéter B (fig. 3.), & presser un tant-soit peu en dedans notre Lithotome A, qui aussitôt ouvrira l'orifice (c) & débouchera dans la Vessie, précisément comme vous voyez représenté dans la

même fig. 3. Ne seroit-ce pas vouloir multiplier les êtres sans nécessité, si pour ce peu de besogne nous affectons d'employer l'instrument du Frère Côme? si nous abandonnions la canelure du cathéter, au risque de ne plus la retrouver, au-moins sans difficulté; au risque aussi de blesser tant de parties internes, dont la moindre lésion ne peut qu'être suivie d'accidents?

En effet vous voyez, Monsieur, par les figures 3, & 4. la différence qui passe entre la façon, dont mon instrument se présente dans la Vessie, & celle que fait l'Instrument du Frère Côme. Vous voyez que la pointe tranchante de sa lame s'égaré librement dans la Vessie par-de là au-moins deux pouces de son orifice (c). Mais

la

la pointe de mon Lithotome demeure au- contraire bien assujettie, & enfévelie dans la canelure g (fig. 3.); & tout le tranchant de mon Instrument ne s'écarte qu' environ sept ou huit lignes de l'orifice. Quelle différence! dans ma méthode l'on ne voit aucun risque de blesser la Vessie plus loin de ce qu'on se propose. En effet quelle sera la Vessie, contenant surtout une Pierre, dont le plafond, & la face postérieure ne soient écartés au moins de huit lignes de l'orifice? Mais dans l'autre méthode les deux tiers de la Vessie, l'uretère gauche, le Rectum, &c. sont fort - exposés au tranchant de la lame (b b fig. 4.) qui s'écarte si prodigieusement de son fourreau, & pénètre si avant, que c'est en vérité un pur hasard quand elle ne fait

pas de blessures mortelles. Celui qui pour les éviter a corrigé la lame, à mon avis, *incidit in Scyllam, cupiens vitare Charybdim*. Il seroit difficile au-reste d'en introduire moins de ce qu'on voit dans la fig. 4. pour se bien assurer qu'on est dans la Vessie, & dans l'endroit qu'on appelle vainement *Punctum certitudinis*.

Je ne m'arrêterai pas davantage sur l'Opération, encore moins sur la méthode du Frère Côme, d'ailleurs assez rejetée par des Maîtres fort-éclairés, dont les vues ne paroissent point partiales. Je passe donc maintenant à l'Histoire de la Cure.

Avouons, Monsieur, pour la consolation des malades, que de vains raisonnements, & souvent aussi des preuves fort-tristes ont tant découragé,
que

que la cure de la Pierre ne manque jamais d'être heureuse, si l'Opération est faite dans un tems convenable, avant sur-tout que les parties soient ulcérées, & qu'on procède généralement suivant les vrais principes de l'Art.

La cure de M. Ployer, parmi tant d'autres qui sont à votre connoissance, vous convaincra, je pense, de cette vérité-là, puisque nonobstant que l'Opération ait été faite extrêmement tard, quand le corps étoit déjà très-abatu, les parties fort-ulcérées, & dégénérées, comme on dit, néanmoins vous le voyez très-bien rétabli.

Quelle impression cette nouvelle cure ne devrait-elle pas faire sur l'esprit de ceux-là, qui outre ces

Diaria cités au hasard , ont avancé , que toutes les personnes qui ont les parties dégénérées , & qui sur-tout ne reçoivent aucun soulagement des remèdes , dont M. Ployer avoit si long-temps usé inutilement , sont absolument incurables ?

Douteroient-ils peut-être , si les parties ont réellement été fort-ulcérées ? La grande quantité de pus que M. Ployer rendoit avant l'Opération doit les en convaincre. Toute Pierre d'ailleurs , qui de sa nature presque ovale , forme une éminence pointue , telle qu'on la voit dans la figure de celle de M. Ployer , fait assez connoître , qu'il est déjà un enfoncement où cette éminence-là se moule. Cet enfoncement dans le sujet de notre Histoire , étoit positivement dirigé

gé

gé vers le Rectum. Outre cela, les fièvres, les infomnies, les ténésmes, & les douleurs extrêmes, que le malade souffroit avant l'Opération, étoient évidemment les avant-coureurs du ravage que la Pierre, en pressant toujours avec cette pointe-là sur le Rectum, alloit y faire.

Mais pour avoir encore une idée assez juste de l'utilité de notre méthode, on doit aussi considérer ce qui suit. Premièrement, la chaleur des jours caniculaires, pendant lesquels j'ai opéré M. Ployer: chaleur qui a souvent égalé celle du corps humain. Vous connoissez au-reste quels sont ses effets sur les plaies, & ulcères. Par-là ces grandes suppurations, & pertes des substances, d'où les corps s'exténuent, & les plaies se resserrent

très - difficilement. Par - là aussi ces sinus en place de la graisse tournée en matière : Sinus qui embarrassent, & allongent extrêmement la cure, comme nous l'avons éprouvé chez M. Ployer.

Les Urines aussi extrêmement Alcalines, qui fermentoient avec tous les Acides, étoient également un obstacle à la guérison de la plaie qui malgré cela s'est pourtant fermée assez vite, sur tout du côté interne.

Mais ce qui mérite, je pense, le plus d'attention, c'est que malgré toutes ces circonstances l'Operation n'a été suivie d'aucun mauvais symptôme, sur - tout d'aucun de ceux - là, dont fait souvent mention l'Histoire des Opérations faites suivant la méthode du Frère Côme.

En

En effet notre Opération ayant été faite à six heures du soir , vous vous attendiez , Monsieur , que la nuit feroit orageuse , & que logeant dans la Maison du malade , on vous appèleroit : mais l'on n'eut point motif de troubler votre sommeil , & celui du malade fut assez tranquile.

Ces formidables hémorragies qui obligent les autres , comme je disois plus haut , à introduire des cônes d'agaric dans la plaie récente pour arrêter le sang , provenant des Artères coupées par cette méthode-là , qu'on nomme à juste titre *infidèle* (22.) ; & qui obligent aussi à laisser corrompre les appareils sur la Plaie , de crainte qu'en les remuant l'Hémorragie ne recommence , ne nous

ont

ont jamais contraint d'ufer des moyens si peu conformes à la nature.

Bien-afluré de ma méthode, vous vîtes, Monsieur, que je ne préparai jamais aucun remède pour arrêter le fang. Vous savez au . reſte que toute plaie récente doit ſaigner un peu , n'étant pas poſſible d'introduire une épingle dans la chair ſans que cela arrive. A plus forte raifon une plaie de cette nature doit certainement ſaigner ; ſans quoi il pouroit même y avoir d'autres inconvéniens. Cependant ſelon notre méthode, ce ſaignement ſe fait ſans la moindre impétuoſité ou hémorragie. Vous comprenez, Monsieur, ce que je veux dire, vous ſur-tout qui avez fait une étude particulière de la Chirurgie , en vérité ſœur naturelle, comme dit un moderne,

ne ,

ne, ou plutôt, comme dit Celse, partie inséparable de la Médecine, à qui elle prête tant de lumières, & de solides ressources.

Nos malades en général, comme vous aurez vu, n'ont eu non-plus ces Fièvres continuelles (23.), ni ces convulsions rapportées entr'autres dans l'Histoire des Opérations faites à Vienne par le très-habile M. Cambon suivant la méthode du Frère Côme. On en fait néanmoins tant d'éloges, qu'il paroît réellement qu'on voudroit la dédommager par-là du tort que lui font les essais qu'on en a faits, pour que cette méthode régnât ab-

fo-

(23.) Interim febris continua remittens perpetuo aderat. R. M. N. C. pag. 185. Febris continua mox post Operationem, impedita valde deglutitione. p. 198.

solument sur *l'ultima correcta Lateralis*, & fût en un mot une méthode à la mode, dont on devroit se servir, comme vous voyez, pour tous les symptômes de la Pierre (24.) Cependant observez, s'il vous plait, que les fièvres, dont je parlois un peu plus haut, sont de nature à faire dégénérer les parties (25.); accablent les corps les plus vigoureux (26.); enfin consomment, & font périr même les enfants, qui ne périssent que fort rarement d'ailleurs, pourvu qu'ils aient assez

(24.) Erit hæc præstantissima secandi Ars quibuscunque symptomatum curandorum methodis præferenda. p. 175.

(25.) Ergo spatio 60. dierum, quibus ab operatione vixit degeneratio hæc . . . Utique in sano etiam corpore febris facit obstructions, schirrhos &c. p. 193.

(26.) Inter operationem Pueri torositatem omnes mirabamur, ibid.

assez de force lorsqu'on les opère. C'est - là presque la seule condition que nous desirons en général pour garantir le succès de notre méthode. Les Partisans de la méthode du Frère Côme exigent de plus que les parties soient dans leur état naturel, c'est-à-dire, point dégénérées. Et notez bien, s'il vous plait, que si sa méthode, immanquable d'ailleurs, venoit à manquer, ce ne seroit jamais, qu'à cause des parties dégénérées. *Pulcra verba!*

Cependant il fera peut - être permis aux autres Lithotomistes aussi d'avoir recours en cas de besoin à cet *inpromptu* (27.) Mais n'oubliez point, Monsieur, la Note (25.) qui
com-

(27.) Non juvantem autem operationem, non methodo, sed degeneribus oportere tribui partibus. p. 198.

commence , *ergo* , & tirez - en vous même les conséquences.

Il y en a plusieurs de même nature, qui se présentent au premier coup d'oeil, dès qu'on confronte sur-tout les annotations qui sont à la fin, avec les Histoires qui les ont précédées: Celle du N. 4. pag. 222. saute facilement aux yeux de tout lecteur un peu attentif. On loue, & l'on préfère absolument la méthode du Frère Côme, parceque parmi tant d'autres avantages, elle ne cause, dit-on, qu'une fièvre passagère, à moins que les parties ne soient dégénérées. Mais parcourez, s'il vous plait, les-histoires, vous trouverez que des six sujets opérés par le très-habile M. Cambon, qui a appris à exercer la méthode sous les auspices de son

Ré-

Révérénd auteur (29.), & qui l'a depuis pratiquée plus de 80 fois à ce qu'on prétend (30.), vous verrez qu'outre les deux fujets, qui de l'aveu du célèbre Historien ont eu la fièvre continuelle, qui a fait dégénérer les parties, & point, s'il vous plait, que les parties dégénérées aient causé la fièvre, comme on voudroit le conclure, deux autres fujets ont eu de violents abcès au Scrotum, des inflammations & gangrenes presque infurmontables alentour de la plaie. De forte que vous ferez obligé de croire que ces deux malades ont aussi eu la fièvre, qui suivant toute apparence n'a été rien moins que passagère

(29.) Pag. 176. sub auspiciis Reverendi Autoris.

(30.) Pag. 190. R. M. N. C.

re. Ainsi sur le nombre de six opérés par M. Cambon, quatre au-moins ont eu des fièvres considérables, causées directement par cette méthode qu'on nous loue tant.

Cela cependant ne vous étonne point: Il y auroit en général très-peu de choses de loué, si au moment qu'on les loue, on pouvoit réfléchir sur leurs imperfections. Vous savez que l'ame ne s'occupe que d'un objet à la fois, & que rien ne la satisfait & ne l'éblouit davantage que les louanges, soit qu'on les donne ou qu'on les reçoive. Il y a peu de personnes qui dans ces instants n'oublient tout le reste; l'on ne songe plus qu'aux phrases qui peuvent mieux exprimer la Passion qui les fait naitre.

Mais

Mais pour dire encore un mot de ces Fièvres-là, comme elles ne sauroient être que des preuves véritablement parlantes du désordre que l'Opération a causé intérieurement, réjouissons-nous d'avoir adopté, & perfectionné une méthode d'opérer, bien plus douce & plus parfaite que celle qu'on nous préfère. Car en effet ni chez le R. P. Frœlich, qui avoit une Pierre fort-grosse, ni chez M. Ployer, dont la Pierre étoit encore beaucoup plus monstrueuse que celle-là, vous n'aurez observé que des fièvres réellement passagères.

Mais je pourois vous citer des sujets qui n'ont presque point eu de fièvre, quoique leurs Pierres fussent fort grosses & de mauvaise espèce: j'opérai au *Burgerhospital*, avant un

certain tems , entr'autres fujets , le nommé François Flaischel , sa Pierre avoit un pouce & demi d'épaisseur , c'est-à-dire , environ quatre pouces & demi de circonférence , & la surface étoit d'ailleurs couverte d'épines , comme on voit dans la figure que j'en ai donnée (31.) malgré tout cela , il a été guéri en moins d'onze jours , fans qu'on se foit bien fenfiblement apperçu qu'il ait eu de Fièvre.

Je laiffe à présent à votre équité , & à votre discernement de juger , fi les succès de cette nature n'étoient pas encore plus convenants , que ces épreuves , qui ont donné lieu aux éloges dont on s'applaudit si fort : „ Le „ Royaume de France a-t-il jamais „ vu un Ecrivain prôner plus juste-
ment

ment la belle Lithotomie de son
digne Frère Côme, comme je l'ai
fait, (dit ce même Ecrivain) dans
mon Tome 6. par des preuves par-
lantes (32.)?

C'est sans doute ensuite de preuves à peu-près semblables, que cet Ecrivain recommande également l'extraction de la cataracte, perfectionnée, à ce qu'il croit, principalement par l'habile M. Wincel (33.) Mais ne mêlons point ici les maladies des yeux. Le nombre des aveugles est trop grand depuis un certain tems pour pouvoir en parler commodément ; soyons d'ailleurs contents pour le pré-

G 3

sent

(32.) Lettre à un Ami. pag. 94.

(33.) Sa méthode est à peu près la même que celle de M. la Faye, dont nous avons parlé. Voyez: *Descriptio novi Instrumenti pro cura cataractæ.* Vienne 1763.

sent qu'un Médecin de Vienne sage & habile (34.), parmi plusieurs autres, ait rendu dans une dispute la même justice à notre méthode de restituer la vue, que lui ont rendu principalement M. M. les savans de l'Académie Royale des Sciences de Paris, & en particulier M. Demours (35.).

Que nous sommes heureux! que dans le dessein décidé où l'on étoit de vouloir détruire entièrement ce peu de réputation que nous avons acquise avec tant de soin & d'étude, l'on n'ait jamais pu observer dans nos taillés non plus ces Gangrenes, qu'on
est

(34.) In eas calculum calcula nempe numerum curatorum, juxta utramque methodum, videbis differentiam! ainsi raisonnoit M. Mayer Médecin des Invalides avec le candidat.

(35.) Médecin oculiste du Roi. Voyez sur cela la Lettre imprimée à Paris en 1751. sur nos Opérations de la Cataracte.

est aussi contraint de rapporter à la méthode du Frère Côme. Et puisque je dois principalement vous entretenir de M. Ployer, qui fait le sujet de cette Lettre, je ne doute nullement, Monsieur, que vous n'ayiez attentivement considéré sa plaie suivant les degrés de la cure, durant laquelle vous n'avez pu voir non plus une ombre de ces mauvais symptômes-là. En effet la plaie, que je lui ai faite pour l'extraction de sa grosse Pierre, n'a été que fort peu gonflée au commencement, mais bientôt les remèdes que nous avons employés, la propreté & la mollesse de nos pansements ont dissipé l'enflure.

Ensuite la suppuration a succédé; elle a été copieuse & de longue durée, tant à cause de la chaleur ex-

cessive dont je vous parlois plus haut, que parce que l'Urine, fort acrimoineuse, en passant par la plaie l'irritoit continuellement ; & parce qu'aussi l'ulcère de la Vessie transmettoit ses matières purulentes par la même plaie.

Enfin quand cette plaie étoit presque entièrement fermée, & que toute l'urine passoit depuis plusieurs jours par la voie naturelle, comme vous l'aurez observé, il est survenu une circonstance extraordinaire, indépendante absolument de mon Opération, & qui a extrêmement retardé la réunion totale de la Plaie.

Déjà la cure tendoit entièrement à sa fin lorsque vous avez discontinué de fréquenter M. Ployer : mais voici, Monsieur, ce qu'il y a eu de bien

bien désagréable, & fort-pénible aussi pour moi depuis.

Le 40. jour après l'Opération on fut obligé d'ordonner un lavement à M. Ployer, qu'il trouva trop chaud, trop copieux, & injecté avec trop de vivacité. Environ douze heures après il lui survint un frisson de longue durée, qui fut suivi d'un mouvement de Fièvre assez vif, je soupçonnai d'abord quelque nouvelle suppuration interne, qui en effet ne manqua pas de se manifester le lendemain.

Ce même jour injectant moi-même dans le Rectum, comme je le fesois déjà depuis quelque tems, un remède propre à amollir & déterger l'Ulcère qui étoit dedans, je vis pour la première fois en sortir quelques gouttes par la très petite fente qui restoit encore

ouverte au lieu de la plaie. Outre cela, il transpira le lendemain quelque peu de matière fécale: De sorte qu'il n'y avoit plus lieu de douter, que la nouvelle fusée de suppuration n'eût donné lieu à un sinus, moyennant lequel l'ulcère du Rectum communiquoit avec le résidu de la plaie extérieure. A quoi se joignant assez de dureté du côté de cet Ulcère là, vous voyez donc qu'il s'agissoit positivement alors d'une véritable fistule à l'Anus.

Je vous avoue, Monsieur, que cette nouvelle découverte me fit de la peine, prévoyant combien la cure traineroit par-là. Le malade d'ailleurs avoit besoin de nourriture pour se refaire: & vous jugerez parfaitement combien les circonstances étoient peu favorables pour le nourrir assez.

assez. Il y avoit même tout lieu de croire que l'excès de nourriture avoit contribué au nouveau désordre : car notre malade, quoique sage d'ailleurs, n'étoit pas entièrement au-dessus des préjugés vulgaires qui font négliger la Diète : c'est-à-dire l'ame de la cure, & le plus essentiel de tous les remèdes, sur-tout dans les cas de cette nature.

Je ne vous parlerai point au-reste d'une incision, qui sans cela auroit peut-être dû se pratiquer pour ouvrir l'intervalle entre l'Anus & le sinus, afin de faire sortir plus librement les vents & les excréments, qui ordinairement entretiennent ces Sinus ou Fistules. Vous penserez vous-même que cette seconde Opération auroit pu nuire à la première, les
forces

forces d'ailleurs ne paroïssent point assez suffisantes pour pouvoir la soutenir. Il falut donc songer à d'autres ressources, & même raffiner l'Art dans de pareilles circonstances.

Mais puisque la Pierre, qui par son poids & volume, aussi bien que par cette pointe qu'on voit dans la figure, en comprimant le Rectum, & en poussant ses tuniques vers le milieu de sa cavité, les avoit suivant toute apparence fait ulcérer par le frottement des excréments; puisque la Pierre, disje, étoit déjà dehors, je conçus que tout le désordre qu'elle avoit causé, tant sur ces tuniques là, que dans la graisse intermédiaire pourroit être levé par des remèdes convenables, & aussi par des soins dont le récit seroit trop long. Enfin mon

pro-

pronostic étoit vrai, & mes soins ont eu tout le succès qu'on pouvoit souhaiter.

Comme au - reste la réussite de cette cure en général ne sauroit être attribuée qu'à la diète, aux remèdes, & à la précision des pansemens, je vais vous entretenir encore quelque peu sur tout cela.

Quant à la Diète, nous l'avons réglée suivant les circonstances, ne pouvant jamais y avoir de regles bien fixées à cet égard. Mais ce qu'il fera fort à propos que nous fassions observer est, que nous n'avons presque jamais donné de bouillon tout pur au malade. Le jour même de l'Opération nous lui avons fait prendre une panade à boire, & en avons augmenté successivement l'épaisseur

jus-

jusqu'à ce qu'il pouvoit la manger à la cuillère.

La Viande aussi n'a été accordée qu'après les premiers 15. jours, c'est-là notre coutume, à moins que la plaie ne soit parfaitement fermée avant ce tems ; car le bouillon pur & la viande sont des choses, comme vous savez parfaitement bien, qui fermentent l'acrimonie dominante, & nuisent en échauffant trop le Corps : Mais au contraire la graine de froment, d'orge, de ris, les semences, avec quoi on préparoit des bouillons, des eaux, des émulsions, sont des choses qui tempèrent cette acrimonie là, & nourrissent en même tems assez : Quand il ne s'agit sur tout que de conserver les forces, sans vouloir les abimer, comme vous savez qu'on

qu'on le fait quelque fois (36.), en accordant trop de nourriture avant que le Corps soit assez purifié.

C'est d'après ces principes là que nous nous sommes trouvés parfaitement d'accord vous, Monsieur, & moi quant à la diete.

La même chose est arrivée par rapport aux remèdes, dont nous pouvons dire d'en avoir employé fort peu, respectivement aux circonstances, mais en revanche fort à propos; c'est-là ce qui nous a affermi dans leur usage.

Déjà l'irritation de la plaie demandoit d'abord quelque calmant; les Urines demandoient aussi d'être
di-

(36.) Quæ impura corpora sunt . . hæc quo magis nutries, eo magis lædes. Galen. de Sanit. tuend. lib. 2.

diluées & tempérées pour pouvoir passer librement par la même plaie.

Nous avons pourvu à ces indications par des hipnotiques , par de copieuses émulsions nitreuses & anodines , & par d'autres potions où entroient aussi les yeux d'Ecrevisses , le Sirop d'Altée , &c.

Le 13. jour après l'Opération nous avons mis fort à propos le malade au lait de vache , auquel il inclinoit déjà , & l'avons mêlé avec deux tiers d'eau d'orge grillé.

Comme les urines dépofoient toujours beaucoup de pus blanc & gluant , que le malade disoit être de la même espèce de celui qu'il rendoit depuis longtems avant l'Opération , j'injectai quelquefois dans l'uretre un peu de décoction de lierre terrestre , mêlée avec
du

du lait, pour débarasser le canal, farci de ce pus là. Le malade en prit aussi intérieurement, & tant de l'une que de l'autre façon il s'en trouva bien.

Mais ce qui à contribué infiniment à dissoudre les duretés, à purifier les humeurs, à faire rendre les urines claires & en abondance, & à resserrer aussi la plaie, a principalement été tout ce qui suit.

Premierement une décoction légère, préparée avec un peu de racines de squine, de Salseparille, de bois de lentisque, de chicorée amère, de reglise, & de fraisier, dont les dernières étoient ajoutées sur la fin de la coction. Pareillement la tisane faite avec les racines de chiendent, de reglise, & un peu d'enula campana a été aussi fort - utile & point désa-

gréable à prendre , de forte que le malade en a fait sa boisson ordinaire sur-tout de l'après midi.

Un de nos premiers soins à aussi été, que le ventre fût toujours suffisamment ouvert , à quoi pourvoyoit déjà assez les injections qu'on fesoit tous les jours dans le *Rectum* pour en guérir l'ulcère.

Quant à la Plaie, nous l'avons traitée suivant notre méthode ordinaire , toujours avec des appareils formoux , avec des choses propres à seconder la nature , & à l'attirer par toutes les regles de l'art au but essentiel.

Cet Art au -reste , moyennant lequel on éloigne, entr'autres, tout ce qui peut irriter la plaie , l'échauffer , la relâcher, ou bien la resserer trop-tôt, est

est, comme vous n'ignorez point, une chose si essentielle, que les malades mêmes en reconnoissent tous les avantages, comme on le peut voir entr'autres par l'Epigrame suivante, que le R. P. Frœlich dicta le onzieme jour après l'Opération.

Calculus eximitur diuturni causa
doloris :

Egeritur, sed non absque dolore,
dolor.

Mitigat Ars Plagam, & curæ nova
tædia lenit:

Denique, dante Deo, vita, salus
que redit.

Ceux donc qui négligent cet Art là le font absolument sans la moindre raison, & s'il est permis de le dire, précisément parce qu'ils ne l'ont point appris. En effet on ne l'apprend ja-

mais, si on n'a pas le bonheur de pouvoir fréquenter la pratique de ceux qui excellent dans le même Art, & de s'exercer aussi sous leurs yeux; comme il nous est arrivé de pouvoir le faire pendant fort longtems par une grace spéciale de notre très Auguste Souverain.

Si jamais, Monsieur, vous aviez le loisir de lire mes observations, que je fis imprimer dans le tems que j'étois encore à Paris (37.), vous y trouveriez bien des choses, qu'il m'a été fort utile d'avoir apprises sur-tout
de

(37.) Nouvelles Remarques sur la Lithotomie, suivies d'autres observations importantes; dédiées à Monf. le Bar. van Swieten, qui joignit dans le tems son suffrage à ceux qu'en avoient donné les autres Maitres de l'Art. Le Public ne les a pas mal reçues, & se trouvent traduites en différentes langues, Paris 1750.

de l'illustre M. Morand, pour pouvoir les mettre en usage aussi dans la cure de M. Ployer.

Au - reste pour voir combien peu sont fondés , ceux qui négligent l'art dont je viens de parler , il suffit de considérer ce qu'ils se proposent d'obtenir par - là. En laissant la plaie ouverte , & à la merci de la nature , ils croient que l'urine & les fragments de la Pierre, quand on la brise , (ce qui en vérité , à ce qu'il paroît , arrive fréquemment dans la méthode du Frère Côme , & oblige les malades à se soumettre si souvent à l'Opération) sortiront plus aisément. En quoi ils ne se trompent pas si légèrement ; car l'air chargé , comme vous savez , de tant de parties nuisibles , en frappant directement la plaie , l'ir-

rite, la fait gonfler, l'empêche de sup-
purer, & rend durs & calleux ses lè-
vres, comme vous l'avez en effet dans
l'histoire mentionnée souvent ci-dessus.

Or cela étant, qu'elle liberté de
plus pour fortir, croirez vous, Mon-
sieur, que l'urine & les fragments de
la Pierre auront par-là? Si la plaie
gonfle, le passage ne sera-t-il pas plus
petit? Par conséquent ne trouvez
vous pas bien plus à propos de se
servir d'appareils, trempés dans des
remèdes émollients, appliqués chaude-
ment, renouvelés souvent, soutenus
par un bandage convenable, qui
sans être trop ferré, soutient néan-
moins assez les lèvres de la Plaie, &
ses environs, & empêche avec tout
le reste de l'appareil, que l'air ne
pénètre point si librement dans la
plaie,

plaie, que le même appareil préserve en même tems de tout ce qui pouroit l'irriter d'ailleurs.

Cette manière de traiter la plaie n'est-elle pas dictée par le bon sens même, & aussi par l'expérience de tous les siècles? est-ce purifier, & amplifier l'art en introduisant des méthodes, & des inventions, qui au-lieu d'être éternisées, comme on dit, méritent absolument d'être passées sous silence?

Peut-etre le bandage, que j'ai proposé ci-devant, semblera à quelqu'un qui ne se donne pas le tems de réfléchir, pouvoir faire obstacle à la sortie de l'urine, & des fragments susmentionnés. Mais vous, Monsieur, qui avez beaucoup d'usage, penserez avec moi, que l'urine se filtre aisément à travers le bandage, & que s'il y avoit

des fragments, il faudroit le ferrer plus fort qu'à l'ordinaire, après avoir appliqué plus de linge, & même un emplâtre immédiatement sur la plaie, pour les faire sortir plus aisément. Car ces choses étant propres à arrêter un peu l'urine, & celle-ci à dilater la plaie, il doit nécessairement s'enfuir que les fragments, qu'on trouve après dans l'appareil, descendent plus aisément. En effet vous aurez sans doute vu-cent fois, que ce sont là les moyens dont on se sert quand on veut faciliter la sortie d'une balle, ou de toute autre chose qui ne trouveroit pas, sans ces moyens tout simples, cet espace que les matières arrêtées procurent ensuite.

D'après ces observations purement de pratique, jugez s'il vous plait, de
la

la solidité de ces raisons, par lesquelles on veut absolument qu'on préfère la méthode du Frère Côme, qui peu attaché à l'art, abandonne la plaie à la nature, précisément comme le fesoit autrefois le fameux Frère Jaques, au sujet duquel il suffit de parcourir l'histoire, pour voir combien il fesoit aussi de miracles en opérant sans raison, & par conséquent aussi sans art. (38.).

Je m'apperçois déjà que ma Lettre grossit furieusement : malgré cela j'ai encore d'autres choses à vous faire observer. Vous n'ignorez pas sans doute, qu'on fait ordinairement monter au simple poids de huit ou dix onces la quantité d'urine qu'une Vessie peut

H 5

con-

(38.) Ars non est, in quibus ratio non est. Gal.
de usu Partium.

contenir à la fois dans l'état de fanté. Cependant M. Ployer, aussitôt que les voies ordinaires furent rétablies, en rendoit bien deux livres à la fois: d'où venoit donc cet excès? La Vessie pourtant n'étoit point trop gonflée, ce qu'on auroit senti d'abord en comprimant avec la main la région hypogastrique, comme je le fesois. Cet excès donc ne pouvoit descendre que des uretères extrêmement dilatés, ou dégénérés, comme on dit, puisqu'il n'y avoit point d'autres signes que l'urine se ramassât ailleurs. Donc les uretères mêmes étoient fort dilatés ou dégénérés.

Cependant ne pensez point, s'il vous plaît, que ces dilatations ou dégénérations puissent faire quelque obstacle à la vie, comme d'autres l'ont cru, & même ont voulu justifier par-là la

mort

mort de ceux qui n'ont pu profiter de notre Opération, qu'ils fouhaitoient ardemment: en effet que peut importer pour la vie, que les Uretères soient même fort dilatés?

Ce que je veux cependant vous faire encore observer est, que ces mêmes dilatations ou dégénération se corrigent avec le tems, sur-tout quand l'âge est encore favorable, & que la Pierre, qui les a probablement fait naître, n'existe plus dans la Vessie.

Déjà l'on reconnoît parfaitement ce changement chez M. Ployer, dont la quantité d'urine ne marque presque plus d'excès. J'ai encore d'autres sujets à vous nommer, où j'ai d'abord observé le même phénomène qui ensuite à disparu avec le tems. Voici un fait bien circonstancié. Au-

Au - mois de Juillet 1756. M. le Baron van Swieten m'adressa un petit garçon qui depuis sa naissance souffroit horriblement de la Pierre. On avoit fait sur lui pendant longtems dans un Hôpital, qu'il fréquentoit en Ville, beaucoup d'essais inutilement. Il avoit souffert des Hémorragies à cause des injections qu'on lui avoit faites. Quoique foible, j'espérai que l'Opération auroit du succès. La seule circonstance qui m'embarassoit, & qui auroit pu empêcher l'Opération au moment que tout seroit prêt, étoit l'obstacle que je trouvois dans l'uretère, voulant introduire le cathéter.

Monf. le Baron Van Swieten ayant été instruit de cet obstacle, m'écrivit la Lettre suivante. Quelques glorieuses que soient pour moi ses expressions

pre-

pressions, je n'ose y faire le moindre changement.

Monfieur.

„ Cet un Enfant pour lequel Mad.
„ l'Aya de Saurau s'intéresse beau-
„ coup, je suis sûr que vous ne man-
„ querez pas d'y apporter tous vos
„ soins, & j'ai tant de confiance en
„ votre dextérité & science, que j'ef-
„ père, que vous surmonterez cet
„ obstacle. J'ai averti les Parens de
„ cette difficulté comme de raison.

Je suis &c. ce 15. Juillet 1756.

„ van Swieten.

J'ose croire que la confiance dont M. le Baron m'honore, ne vous surprendra point. Quant à moi j'en étois très-flaté, comme vous pouvez vous imaginer. Le 30. du même mois je tirai donc deux Pierres assez grosses

à ce même Enfant. Monf. le Docteur Kesler, Médecin de L. L. M. M. II. se chargea de les faire voir à Monf. le Baron, qui n'avoit pu se trouver avec lui à l'Opération. Voici encore les lignes dont il m'honora à cette occasion : Je pense qu'il vous plaira de les voir également mot pour mot :

Eruditissimo & dexterrimo viro

JOSEPHO PALLUCCI.

S. P. D.

GERARDUS L. B. van SWIETEN:

„ Gratulor de feliciter peracta Li-
 „ thotomia, binosque simul remitto
 „ calculos, quos monstravi optimæ
 „ Matronæ Comiti de Saurau, quæ
 „ & te salutatum voluit. Felicem
 „ curam spero, & voveo. Vale!

31. Juillet 1756.

La cure achevée, & l'Enfant rétabli fut présente à M. le Baron, qui me fit encore ce compliment.

„ Gaudeo quam maxime & gratulor, quod tam feliciter difficilem
„ hanc Lithotomiam perfeceris, tam
„ pulchro cum successu. Conabor
„ semper, quantum potero, tua com-
„ moda promovere. Vale!

Hietzing 21. Augusti 1756.

van Swieten.

L'Enfant dont il est question en tout cela rendoit au-moins quatre fois plus d'urine à la fois qu'un autre de son âge peut le faire dans l'état de santé. J'en étois étonné. Je touchois un moment avant qu'il la rendit, la région de la Vessie au-dessus du Pubis, je ne la trouvois point saillante. Vous savez, Monsieur, que dans un

Enfant six onces à peu-près d'urine
suffisent pour que la Vessie paroisse
dans cet endroit là. Donc cet excès
d'urine, dont il en rendoit bien 18.
onces à la fois, se séparoit des uretè-
res, ainsi ceux-ci étoient fort dilatés
ou dégénérés. Cependant l'Enfant,
devenu déjà grand garçon, se porte
à merveille, & depuis longtems cet
excès-là s'est corrigé au point qu'on
à tout lieu de croire que les uretères
ne sont actuellement pas plus grands
qu'en parfaite santé. Il est au-reste
fort-aisé de voir, & de connoître ce
garçon, qui a démenti tous les mau-
vais pronostics que d'autres avoient
faits sur lui: Son Père demeure tou-
jours au service de Madame la Com-
tesse de Saurau Aya de Cour.

Je pourois vous citer encore le nommé Martin, cabaretier demeurant à Vienne au *Salzgries* (*bey den weissen Löwen*) âgé de 27. ans, qui étoit tout a fait dans le même cas que le précédent, & qui jouit de la santé la plus parfaite depuis l'Opération que je lui ai faite, il y a quelques années, par la quelle je lui tirai une Pierre fort-grosse.

Il est donc manifeste, comme je le disois plus haut, que pareilles dilatations, ou, comme l'on dit, dégénération, ne portent aucune atteinte à la vie, qu'elles se corrigent même avec le tems, & que par conséquent elles ne fauroient faire le moindre obstacle à l'Opération, qui doit toujours être préférée à tout autre moyen, pourvu qu'on soit bien assu-

ré qu'il est une Pierre dans la Vessie, & même assez grosse pour ne pouvoir pas être chassée avec l'Urine; que le malade ait d'ailleurs l'âge & les forces nécessaires pour la soutenir, & que rien n'empêche d'ailleurs l'Opération. Je crois que vous conviendrez de toutes ces maximes, qui sans contredit sont les meilleurs qu'on peut suivre en pratique.

Je ne vous ai au reste communiqué ci-devant, qu'un échantillon des témoignages, dont M. le Baron van Swieten a cru devoir m'honorer en différentes occasions. Quoique l'on ne doive pas être attaché aux louanges, cependant vous conviendrez, qu'étant de cette nature, & fondées sur des preuves pareilles, elles font beaucoup d'honneur. Je pense d'ailleurs qu'on est autorisé à les manifester

ster pour confondre ceux qui gardent un profond silence sur des choses qu'ils ont vu & trouvé fort-utiles à l'Humanité, & en exaltent d'autres, dont vous connoissez tout le prix.

Que nous sommes heureux! de pouvoir en toute occasion par de pareils témoignages, accompagnés de preuves réellement parlantes, démentir aussi ces *Diaria*, qu'on a voulu suivant toute apparence mettre sur notre compte.

Mais si pour nous surprendre, l'auteur qui en fait mention vouloit parler des *Diaria* qui concernent les expériences, auxquelles il a donné la main, & toute son autorité, quels remords pour lui en s'en ressouvenant! En revanche quelle consolation pour nous, qui n'avons jamais rien négligé de ce qui pouvoit nous rendre utiles

au prochain, & de nous être toujours offerts pour cela à toute sorte de travail & de soins, sans le retour même d'aucun intérêt personnel. Je pourrois facilement prouver tout cela par des monumens que je conserve pour ma tranquillité.

Mais il est tems à présent que j'achève ma Lettre, en vous remerciant de la nouvelle occasion, que vous avez bien voulu me fournir, de pouvoir encore exercer ma méthode, dans le tems qu'on travailloit à force pour faire oublier entièrement qu'elle existoit, & qu'elle avoit produit de très-bons effets.

Persuadé au reste, comme il paroît que vous l'êtes de la vérité de ce passage de Pline le jeune: „ Neque cuiquam
„ tam statim clarum ingenium est,

„ ut

ut possit emergere, nisi illi materia,
occafio, fautor etiam, commen-
datorque contingat; puiffiez vous,
Monsieur, toujours persister dans les
mêmes sentiments.

En effet rien ne fauroit être plus
louable, que de fournir les occasions
aux talents, & les aider; rien au-con-
traire de plus méprifable au monde,
que de les décourager. Constam-
ment attaché à la première de ces
maximes vous verrez, Monsieur,
que chacun vous rendra toujours le
même hommage de gratitude & d'esti-
me, avec lequel j'ai l'honneur
d'être, &c.

Vienne ce 10. Déc. 1763.



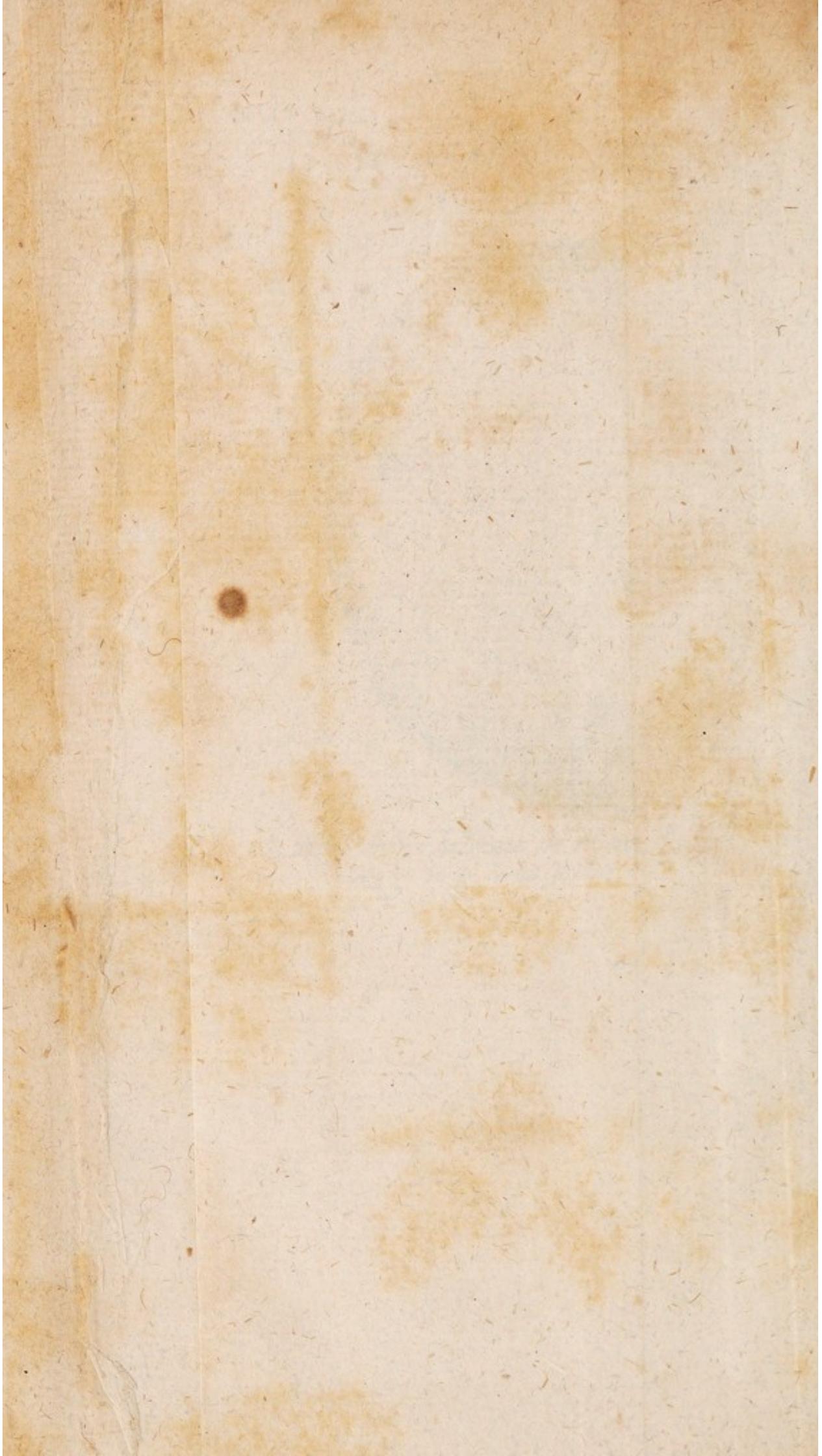


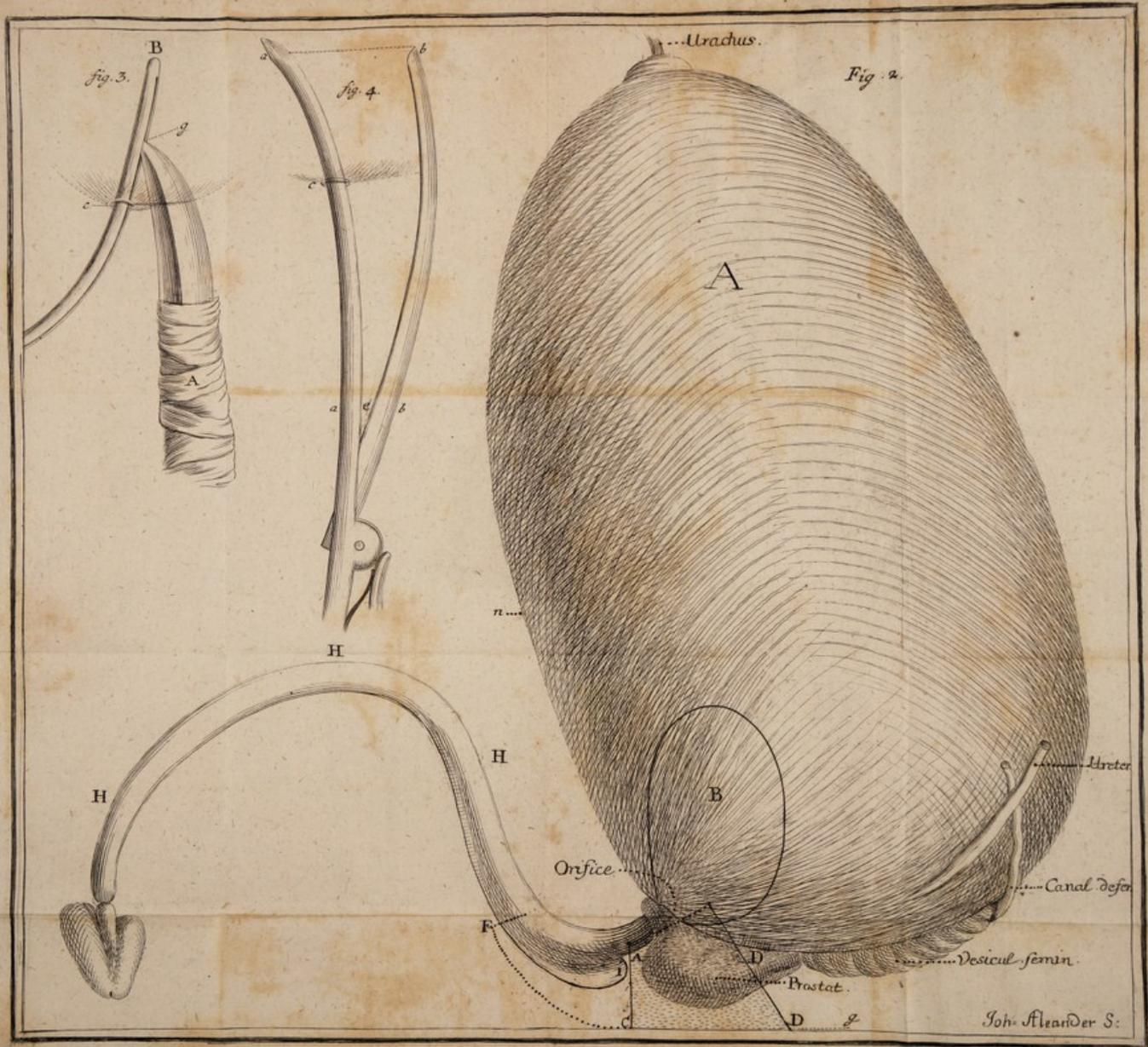
Fig. I.



*Pierre levée de la Vessie de Mons. Ployer, âgé
de 39. ans, le 28. Juillet 1763; pesant 8. lots.*

Mansfeld Sc.





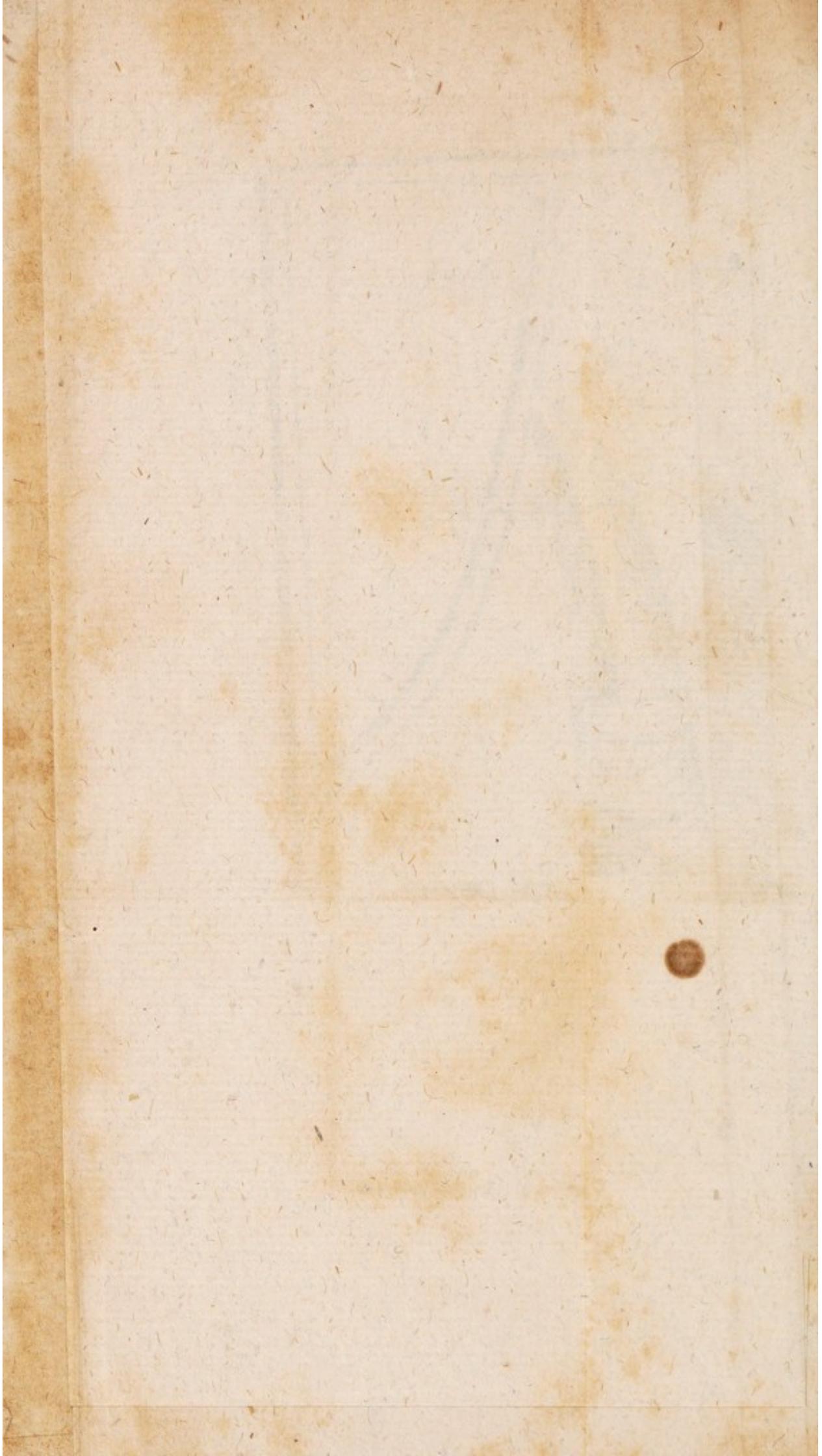


Fig. 5.



